



# Les Barbouillons

Bulletin des **NATURALISTES DE LA HAUTE-LESSE**

## Sommaire

---

2 Calendrier des activités

---

5 Cinquante ans d'histoire des Natus

---

Quelques lignes de Maurice Evrard

---

### Rapport des activités

---

11 Sortie botanico-historique au château de Logne (Ferrières-Vieuxville)

---

17 Promenade nocturne à la découverte du monde mystérieux des chauves-souris

---

18 Découverte d'un grand patrimoine forestier : Anloy

---

22 Visite de sites restaurés sur calcaire : Maupas (Belvaux), Tienne Saint-Inal et Poteau (Han-sur-Lesse)

---

25 Prospection de sites à gentianes

---

27 Wellin, porte de l'Ardenne, au cœur de la forêt subnaturelle

---

29 Nouvelles de la formation ornitho 3

---

34 Information aux membres (Colloque des 50 ans)

---

36 Le coin lecture

---

# Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique*
<b>Samedi</b> <b>27 octobre</b> 	Prospection mycologique à Bure (Wève, Howisse ou autre ...).	9h30, Église de Wavreille Guide : Marc Paquay
<b>① Samedi</b> <b>3 novembre</b>  	<b>(changement de date!)</b> Promenade familiale à Lomprez. Comment préserver son patrimoine archéologique ? Le rôle et l'entretien des haies.	14h00, Église de Lomprez Guide : Georgy De Heyn
<b>Dimanche</b> <b>4 novembre</b> 	Excursion mycologique à Ave-et-Auffe, organisée par les Naturalistes de Charleroi.	9h30, parking à droite de la route en quittant Auffe dir. Han-sur-Lesse Guide : Paul Pirot
<b>Samedi</b> <b>10 novembre</b>  	Conférence et partage d'expériences : Voyage en Écosse.	15h00, Laboratoire de la vie rurale de Sohier par Georgy De Heyn
<b>Dimanche</b> <b>11 novembre</b> 	Prospection mycologique à Chevetogne. L'entrée est non payante.	9h30, Entrée du Domaine de Chevetogne Guide : Arlette Gelin
<b>Samedi</b> <b>17 novembre</b> 	Gestion de la réserve naturelle de l'Abbaye Saint-Rémy. Apportez le matériel dont vous pouvez disposer !	9h30, parking de l'Abbaye Organisation : Daniel Tyteca*
<b>Samedi</b> <b>24 novembre</b>	<b>Colloque des Cinquante ans des Naturalistes.</b> Voir programme dans ce numéro.	Daniel Tyteca*
<b>Samedi</b> <b>1er décembre</b>  	Conférence : Petit tour d'horizon des champignons des pelouses calcicoles, par Bernard Clesse. Écosystème hautement étudié par les botanistes et les entomologistes, la pelouse calcicole, qu'elle soit de la vallée du Viroin, de la région de Han-sur-Lesse ou d'autres régions du pays, est peu étudiée par les mycologues alors qu'elle recèle aussi des trésors. Une conférence illustrée de nombreuses photos prises essentiellement dans la région du Viroin, terroir du regretté Albert Marchal.	15h00, Laboratoire de la Vie Rurale à Sohier Bernard Clesse (Centre Marie-Victorin, Vierves-sur-Viroin)

# Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique*
<b>Samedi</b> <b>8 décembre</b>  	Rétrospective de notre session d'été en Haute-Ardèche, avec les Naturalistes de Charleroi. <u>Appel est fait aux personnes qui souhaitent présenter des photos ! - Contacter Daniel Tyteca*</u>	16h00, Laboratoire de la Vie Rurale à Sohier Daniel Tyteca*
<b>Samedi</b> <b>15 décembre</b> 	Gestion de notre réserve du Cobri. Apportez le matériel dont vous pouvez disposer !	9h30, Église de Ave Organisation : Marc Paquay et Daniel Tyteca*
<b>Mardi</b> <b>18 décembre</b>	Commission permanente de l'environnement. Ouvert à tous ! Venez nombreux !	20h00, Laboratoire de la Vie Rurale à Sohier Philippe Corbeel*
<b>BONNE ANNEE 2019!</b>		
<b>Samedi</b> <b>5 janvier 2019</b>	Traditionnelle promenade du nouvel-an. Un itinéraire de 6 km pour cette sortie hivernale à Mirwart. Tout aussi traditionnels feu de joie et soupe du chef. Apporter cuiller, bol et tartines... et une furieuse envie d'échanger à propos de la nature qui nous réunit en ce début d'année.	9h30 Parking pisciculture de Mirwart Guide : Denis Herman*
<b>Samedi</b> <b>12 janvier</b>  	Les mystères de la Lesse souterraine. Film réalisé par Philippe Axell, présenté et commenté par Guy Deflandre.	15h00, chez Guy Deflandre, 12, rue de Resteigne à Auffe
<b>Samedi</b> <b>19 janvier</b> 	Gestion du Gros Tienne à Lavaux-Ste-Anne. Apportez votre bonne humeur, de l'huile de bras, et tous les outils dont vous disposez pour mener ce travail à bien, dans la convivialité ! Soyez nombreux pour participer à la gestion de ce site prestigieux, porte-drapeau de notre région. En cas de conditions atmosphériques exécrables, possibilité de remise à une date ultérieure.	9h30, sur le site (route de Lavaux-Ste-Anne à Ave) Organisation : Daniel Tyteca*

# Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique*
<b>Samedi</b> <b>26 janvier</b>  	<b>Assemblée générale statutaire des Naturalistes de la Haute-Lesse.</b> Tous les membres sont invités. Cet avis fait office d'invitation officielle.  Nous insistons tout particulièrement sur la présence des membres effectifs. <b>Appel aux candidats pour le Comité :</b> 3 membres du Comité actuel ne se représentent pas ! des talents de rédaction, animation, édition, communication et de la bonne volonté sont nécessaires pour constituer le nouveau comité de notre association ! Sans lui, pas d'activités !!! Tout membre est invité à présenter sa candidature.	Daniel Tyteca*  16h00, Maison des Associations à Wellin.  Souper à partir de 19 heures.  Plus de précisions dans le prochain numéro.

\* Les coordonnées des membres du Comité figurent en dernière page.

 : Activité réservée aux membres de l'Association en ordre de cotisation !

Toutes les autres activités sont ouvertes à tous ! Sans autre précision, les activités sont prévues pour toute la journée. Prévoyez le pique-nique.

 : Activité spécialisée requérant une connaissance préalable.  : Activité spéciale « enfants »  : Chantier  
 : Avertir le guide de la participation  : Promenade familiale  : Endurance requise  : Activité nocturne  
 : Annulé en cas d'intempéries  : Activité en salle  : Horaire inhabituel  : Attention changement !

N'hésitez pas à communiquer au Comité vos idées et suggestions.

La prochaine réunion du Comité est prévue le vendredi 30 novembre 2018 à 20h00.

***Photo de couverture : la Famenne de Ave (photo MH NOVAK)***



## **Cinquante ans d'histoire des Natus, relatée par les présidents... et par les membres**

### **Avant-propos**

DANIEL TYTECA

Nous ne sommes malheureusement pas en mesure de publier les témoignages de la troisième période, qui couvre les présidences de Jacques Dupuis (1992 - 1996) et d'Arlette Gelin (1998 - 2002). Nous publierons la dernière contribution, pour la cinquième période (2011 ... à nos jours !), dans le prochain Barbouillons.

Dans ce numéro, nous proposons les témoignages de trois Naturalistes de la première heure: Maurice Evrard, Michel et Elise David-Lonchay !

Rappel important:

Nous vous rappelons, chers amis naturalistes, que vous êtes cordialement invités à participer à la journée de commémoration des 50 ans de notre association, le 24 novembre à Sohier (voir l'annonce dans ce numéro, aux pages 34-35).

Pour des raisons de bonne organisation, il est indispensable que vous vous inscriviez au moyen du formulaire qui, en principe, vous a été adressé personnellement par e-mail ou par courrier. La date limite pour l'inscription est le 31 octobre. Le repas de midi ne pourra pas être offert aux personnes non inscrites.

## Souvenirs, souvenirs ...

MAURICE EVRARD

C'est depuis ma chambre, au home du Val des Seniors, à Chanly, que je réponds à la demande de Daniel, notre Président, d'évoquer mes souvenirs des débuts de notre association.

Je ne vois pas ce que je pourrais ajouter aux comptes rendus que les présidents successifs ont rédigés à partir d'une documentation détaillée et exhaustive. J'ai plutôt envie de dire tout ce que je dois aux Naturalistes de la Haute-Lesse...

Si j'ai rendu quelques services à notre association, j'estime que les bienfaits que j'en ai tirés sont de loin plus importants.

Avant tous, je voudrais évoquer la richesse des liens amicaux qui sont nés au cours des réunions de comité, des préparations d'activités diverses, des sorties mensuelles d'intérêt général, etc. et qui se sont prolongés jusqu'à ce jour dans des relations qui ont résisté à l'épreuve du temps. Je ne citerai pas de noms ; j'ai trop peur d'en oublier...

Les activités des Naturalistes m'ont fait rencontrer une pléiade de professeurs, de spécialistes passionnés qui mettaient leur savoir à la disposition de tous nos membres. Grâce à eux, j'ai découvert le monde de la pédologie (j'étais plus familiarisé avec celui de la pédagogie !), de l'entomologie (je revois la journée d'étude des fourmis avec Charles Gaspar accompagné de son petit garçon de 5 ou 6 ans, qui à la suite de son père plongeait sa main dans une fourmilière de fourmis rousses sous les yeux horrifiés des participants qui, du coup, n'ont jamais oublié que cette espèce ne pique pas mais se contente d'envoyer un jet d'acide formique indolore... mais pas inodore). Je pense aussi à André Thill, qui nous a initiés au monde des associations végétales, et dont j'ai retenu que la flore pouvait être une bonne indicatrice de l'archéologie ; je pense encore au monde discret des collemboles (n'est-ce pas M. Jacquemart qui nous l'a fait découvrir ?), aux passionnantes excursions géologiques, minéralogiques et paléontologiques guidées par A. Voisin, etc., etc.

Toutes les informations recueillies au cours de ces sorties si instructives m'ont été bien utiles quand, avec l'introduction de l'enseignement rénové, j'ai été amené à donner à mes élèves de l'École moyenne de Wellin les rudiments de la géologie et de la pédologie, en ancrant cet enseignement dans des observations récoltées dans une région particulièrement riche, variée, contrastée, déjà bien documentée dans bien des domaines des sciences naturelles et géographiques, grâce à sa proximité avec le Parc de Lesse et Lomme.

C'est grâce aux Natus aussi que j'ai pu entreprendre, avec une petite équipe de passionnés, sur le territoire de la commune de Wellin, des recherches archéologiques qui se sont prolongées durant plus de 20 ans. Les *Barbouillons* ont accueilli, année après année, les comptes rendus de découvertes dont l'importance a dépassé nos espérances. Je pense avoir contribué ainsi à ouvrir quelques brèches dans les cloisons qui isolent trop souvent les divers domaines de la recherche, qu'ils soient spécialisés dans les sciences naturelles, historiques ou environnementales. La culture générale, l'humanisme, n'acceptent plus ce cloisonnement dans lequel j'ai toujours refusé d'être enfermé. Je n'étais pas le seul, d'ailleurs : les week-ends de découverte de l'art roman dans les Ardennes françaises, organisés de main de maître par Roland Behr, auxquels participèrent de très nombreux naturalistes, en sont la meilleure preuve. Roland fut d'ailleurs un modèle dans ce goût du décloisonnement, à la fois botaniste de première catégorie, géologue de terrain remarquable et éveilleur passionnant à l'art roman.

# 50 ANS DES NATURALISTES

La littérature non plus (la poésie en particulier) n'est pas incompatible avec l'esprit scientifique. Dans cette ligne, les « Rapports d'activités » annuels ont été prolongés pendant quelques années par une « Anthologie du Naturaliste », que j'ai malheureusement été le seul à alimenter. On dit que les Ardennais sont têtus. Je vais donc en fournir une nouvelle preuve en terminant mon bavardage par un nouvel apport à l'anthologie resté en panne depuis trop d'années. Peut-être la nouvelle génération des Naturalistes de la Haute-Lesse aura-t-elle envie de renouer avec une tradition oubliée... Voici donc un texte de Charles Péguy (1873 – 1914), tiré du *Mystère des Saints-Innocents*. Comme dans d'autres œuvres du même auteur, il fait parler Dieu... Cette citation sera longue, même si je me suis résigné à l'élaguer. Il fallait bien cela, n'est-ce-pas, pour renouer avec le dernier texte paru dans le « Rapport » annuel de 1989.

## LE BOURGEON (CHARLES PÉGUY)

Quand on voit l'arbre, quand vous regardez le chêne,

Cette rude écorce du chêne treize et quatorze fois et dix-huit fois centenaire,

Et qui sera centenaire et séculaire dans les siècles des siècles,

Cette dure écorce rugueuse et ces branches qui sont comme un fouillis de bras énormes,

[...] Et ces racines qui s'enfoncent et qui empoignent la terre comme un fouillis de jambes énormes,

[...] Quand vous voyez tant de force et tant de rudesse, le petit bourgeon tendre ne paraît plus rien du tout.

C'est lui qui a l'air de parasiter l'arbre, de manger à la table de l'arbre.

Comme un gui, comme un champignon.

C'est lui qui a l'air de se nourrir de l'arbre (et le paysan les appelle des *gourmands*), c'est lui qui a l'air de s'appuyer sur l'arbre, de sortir de l'arbre, de ne rien pouvoir être, de ne pas pouvoir exister sans l'arbre. Et en effet aujourd'hui il sort de l'arbre, à l'aisselle des branches, à l'aisselle des feuilles, et il ne peut plus exister sans l'arbre. Il a l'air de venir de l'arbre, de dérober la nourriture de l'arbre.

Et pourtant c'est de lui que tout vient au contraire. Sans un bourgeon qui est une fois venu, l'arbre ne serait pas. Sans ces milliers de bourgeons, qui viennent une fois au fin commencement d'avril et peut-être dans les derniers jours de mars, rien ne durerait, l'arbre ne durerait pas, et ne tiendrait pas sa place d'arbre [...], sans cette sève qui monte et pleure au mois de mai, sans ces milliers de bourgeons qui pointent tendrement à l'aisselle des dures branches.

[...] Toute vie vient de ce tendre, de ce fin bourgeon d'avril, et de cette sève qui pleure en mai, et de la ouate et du coton de ce fin bourgeon blanc qui est vêtu, qui est chaudement, qui est tendrement protégé d'un flocon d'une toison d'une laine végétale, d'une laine d'arbre. En ce flocon cotonneux est le secret de toute vie. La rude écorce a l'air d'une cuirasse, en comparaison de ce tendre bourgeon. Mais la rude écorce n'est rien, que du bourgeon durci, que du bourgeon vieilli. Et c'est pour cela que le tendre bourgeon perce toujours, jaillit toujours dessous la dure écorce.

[...] Sans ce bourgeon qui n'a l'air de rien, qui ne semble rien, tout cela ne serait que du bois mort.

Et le bois mort sera jeté au feu.

(Le Mystère des Saints-Innocents – 1912)

# 50 ANS DES NATURALISTES

## A PROPOS DES DERNIERS *BARBOUILLONS* (N° 303 DE SEPTEMBRE – OCTOBRE 2018)

« Amicus Plato sed magis amica veritas ». Je dois faire mien le principe d'Aristote pour apporter une correction à l'article de Jean-Claude Lebrun paru dans le n°303 (p. 33), à propos de l'attribution à Francine Limbourg, de douce et amicale mémoire, de l'emblème des Naturalistes de la Haute-Lesse. Après confirmation par Pierre Limbourg et par ma fille Marie, c'est Jean Deflandre (un frère de Guy) qui est l'auteur de ce dessin du moyen-duc qui est devenu le totem de notre association. Dans sa stylisation un peu sèche, on retrouve la patte et l'esprit de synthèse d'un professionnel du dessin publicitaire.

C'est Jean Deflandre qui avait réalisé, avec le même talent plein d'élégance et de rigueur, les illustrations du premier album de photos que son frère Guy avait publié en 1966 sur la Grotte du Père Noël, sous le titre « D'ombre, de silence, de pierre et d'eau ». Ces photos étaient accompagnées de poèmes pleins de lyrisme du regretté Christian Léonard (dit « le Tiche »), un autre membre du CYRÈS (Centre Ymca de Recherches et d'Entraînement Spéléologiques) dont le refuge était établi à Auffe.

Au moment où, au local des « Caracolïs » à Belvaux, en 1968, s'élaborait le projet de création des Naturalistes de la Haute-Lesse, l'excitation suscitée par la découverte de la Grotte du Père Noël (1964) était loin d'être retombée, de nombreux contacts et liens se nouèrent entre les deux associations. Guy Deflandre nous présenta son montage de dias sur la nouvelle grotte et nous guida plusieurs fois dans sa visite avant que l'accès n'en fût strictement limité.

J'ai donc été particulièrement heureux de lire, dans le programme de la journée organisée à l'occasion de notre 50<sup>ème</sup> anniversaire, que Guy Deflandre nous projetterait son film sur la Grotte du Père Noël. Cela sera pour moi une fameuse cure de rajeunissement (bien nécessaire !).

## DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE

Quelques jours avant mon entrée au Val des Seniors, en juillet dernier, alors que je me trouvais au parc à conteneurs de Wellin, je suis hélé par une vieille connaissance, Romain Groyne.

- « Ah ! Maurice, je suis content de te voir ! A quelques pas de la maison que nous venons de construire à Halma avec ma compagne Martine Pekel (historienne qui a participé aux fouilles de Wellin), j'ai trouvé une ferraille qui m'a l'air vieille ».

Je lui réponds que j'aimerais l'examiner et, une heure plus tard, il vient me montrer ... un scramasaxe mérovingien ! Il est couvert de rouille, mais facilement identifiable. Pour confirmation, je fais venir Marie-Hélène Schumacher, archéologue à la Région wallonne, qui a fait son mémoire de licence sur le cimetière mérovingien de Wellin. Elle n'en croit pas ses yeux, dessine la pièce et la photographie, tout en s'étonnant que l'arme ait pu être trouvée en surface et être en aussi bon état. Romain nous fournit une explication : une pelle mécanique a égalisé le terrain autour de leur maison. Elle a sans doute éventré une tombe mérovingienne...

Et voilà ! Sur le site de Nanwet, à Halma, un nouveau cimetière mérovingien a été découvert... Il va figurer sur la carte archéologique de la Région wallonne, et il ne sera plus possible d'y effectuer des travaux de creusement ou de nivellement sans un examen préalable.

Comme les séismes sont suivis de « répliques », les fouilles de Wellin, après près de 20 ans, connaissent un prolongement inattendu. Ceci montre tout l'intérêt qu'il y a à garder avec la population locale des relations de confiance qui favorisent de nouvelles découvertes. Le site est maintenant répertorié et protégé et, un jour peut-être, des fouilles conformes aux

# 50 ANS D'ES-NATURALISTES

nouvelles réglementations y seront-elles entreprises.

Mais l'histoire, qui tient un peu du conte de fées, ne s'arrête pas là. Dans ma retraite du home de Chanly, par la fenêtre de ma chambre, je ne jouis pas d'un panorama étendu. Rien que des murs et des toits, mais par ma minuscule trouée vers l'ouest, je peux apercevoir la colline de Nanwet et cela me fait chaud au cœur en ravivant en moi tant d'heureux souvenirs archéologiques.



Le scramasaxe mérovingien (photo Marie-Hélène SCHUMACHER, Agence wallonne du Patrimoine, Direction de l'appui scientifique et technique, Centre de conservation)

§ § § § §

# 50 ANS DES NATURALISTES

## 50 ans ? Déjà !

MICHEL ET ELISE DAVID-LONCHAY

Il y a donc cinquante années qu'un après-midi de fin d'été, Omer Petitjean, curé de Resteigne, m'informait du projet de quelques amis, dont Pierre Limbourg qui habitait également Forrières, de former un groupe de naturalistes : « Nous avons besoin d'un ornithologue averti, j'ai pensé à toi ! ». Inutile de préciser que je l'ai immédiatement assuré de ce que, avec Elise, nous serions heureux de participer à cette excellente initiative.

Que de chemin parcouru depuis ce temps ! Et, que de bons souvenirs engrangés qui, souvent, nous reviennent !

Inoubliables ces sorties quotidiennes au printemps dans les Pairées, à l'aube naissante, pour se ravir du chant de l'alouette lulu, du rossignol philomèle et... de la locustelle tachetée, confondue obstinément par Pierre avec le « chant » d'un grillon. On quittait avec regret ces moments agréables parce qu'il fallait être de retour avant 8 heures pour déjeuner et se rendre à son travail.

Une autre communication, qui fut très importante, est venue d'Edmond Meurens pour représenter les Naturalistes de la Haute-Lesse à une réunion au cabinet du ministre Guy Mathot. Le Ministre prévoyait de contenter les amateurs d'oiseaux de cages, ce qui dissimulait une perpétuation de la tenderie qui avait été interdite. Cette réunion fut pour moi la rencontre avec Roger Arnhem, président de la Ligue de Protection des Oiseaux, et le début d'une longue lutte avec cette association pour la préservation de notre avifaune.

Parmi d'autres souvenirs marquants, le premier camp au Vercors. Nous y étions avec notre premier fils d'un an. Nous y avons été accueillis, de nuit, par un orage impressionnant nous obligeant à nous cramponner à notre tente ! A cette altitude, au niveau des nuages, cela secoue. Mais, ce fut le seul incident de ce séjour de découverte d'une nature magnifique, pleine de fleurs et d'oiseaux, notamment de l'étonnant tichodrome échelette au vol de papillon.

Souvenir également important que l'action menée contre l'enlèvement de dix kilomètres de haies, prévu lors du remembrement agricole de Forrières. Ce fut aussi un des éléments qui ont incité l'association à être active dans la protection de la nature. Les relevés effectués avec Pierre Limbourg dans ce remembrement, pour la sauvegarde des haies et talus de grand intérêt biologique, furent une réussite qui s'est ensuite poursuivie dans les autres remembrements de Bure, Jemelle, Wavreille,...

Bien qu'un demi-siècle se soit écoulé, il est agréable de constater que l'association n'a rien perdu de son dynamisme, devenu de plus en plus indispensable pour la préservation de cette nature qui nous est chère !

§ § § § §

# Botanique

## Sortie botanico-historique au château de Logne (Ferrières-Vieuxville)

Dimanche 8 juillet 2018

TEXTE ET PHOTOS : MICHEL LOUVIAUX



**C'est par une (très) chaude journée estivale que 11 Natus sont réunis pour envahir, mais pacifiquement cette fois, les ruines du château de Logne situé en province de Liège, dans des terrains de la Calestienne que nous connaissons bien. Ce n'est pas la première fois que les Naturalistes de la Haute-Lesse visitent ce lieu chargé d'histoire, ils y étaient déjà venus en 1988 sous la guidance de Maurice Evrard (EVRARD 1988), mais n'avaient abordé alors que l'aspect historique.**

Le matin, nous gravissons la colline sur laquelle est bâti le château, par le chemin pédestre le plus rapide. Sans nous attarder, nous voyons le long de ce chemin une grande abondance de fougères, de la Parisette (*Paris quadrifolia*) pourvue de sa baie ressemblant à s'y méprendre à une myrtille, mais très toxique. Le Gouet tacheté (*Arum maculatum*) est également en fruits. D'autres plantes caractéristiques des milieux calcaires, comme la Raiponce en épi (*Phyteuma spicatum*) montrent une bien triste figure due à la sécheresse de cet été 2018. Après la visite, nous redescendons vers la vallée de la Lembrée pour escalader les coteaux récemment dégagés par le projet LIFE-Hélianthème porté par NATAGORA en 2013 (voir schéma 1).

Aux portes du château nous attend notre guide du jour, Mathilde. Elle nous explique, doctement aidée par Jean-Claude (voir la note de Jean-Claude LEBRUN, page 16) l'histoire tumultueuse de ces fortifications mentionnées pour la première fois en l'an 862, dans une charte du roi Lothaire II.

D'abord propriété des moines de la principauté de Stavelot-Malmédy, le château est ensuite cédé à la famille de la Marck dont certains représentants sont de sinistre mémoire (le Sanglier des Ardennes).

Il est finalement détruit par les troupes de Charles-Quint qui le bombardent du 20 avril au 1<sup>er</sup> mai 1521 (source : Wikipedia, consulté le 5/8/2018).

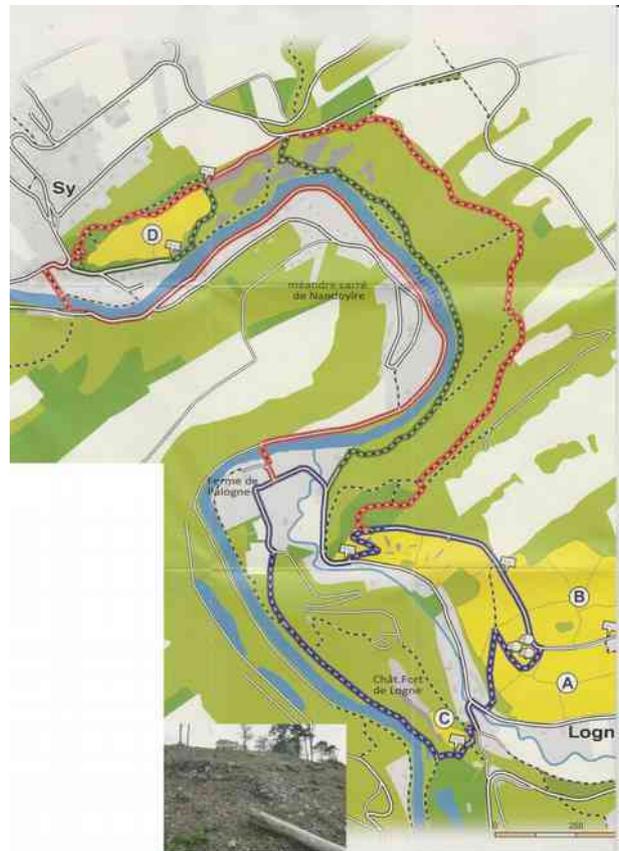


Schéma 1 : Tracé des promenades. Source : dépliant du projet LIFE Hélianthème, 2013, NATAGORA

Le château est construit sur un promontoire rocheux de calcaire à la confluence de l'Ourthe et de la Lembrée. Celui-ci, tout comme les coteaux voisins, est truffé (ou plutôt « gruyéré ») de grottes. Mathilde nous emmène d'ailleurs dans la grotte de la « Gatte d'Or », (Photo 1) où elle nous conte la légende d'un trésor fabuleux. Il faut

## Botanique

savoir qu'il n'est possible de le découvrir qu'en se trouvant au château à une certaine date et à une heure bien précise (nous garderons le secret sur ces données confidentielles !). Elle nous guide ensuite vers la surface pour nous expliquer les fonctions des différentes pièces de vie encore visibles (photo 2).



Photo 1 : une concrétion de la grotte de la Gatte d'Or



Photo 2 : Ruines du château de Logne.

Les ruines du château, bâties sur le rocher calcaire et avec des pierres de même nature, se comportent phytosociologiquement parlant comme un Xerobrometum surtout sur les replats des murailles (photos 3). Nous y voyons des espèces caractéristiques de ce milieu, l'Origan (*Origanum vulgare*), le Paturin comprimé (*Poa compressa*), le Picris fausse épervière (*Picris hieracioides*) et la Scabieuse colombaria (*Scabiosa columbaria*).



Photo 3 : Dessus de mur avec de l'Origan

Les crassulacées qui stockent l'eau dans leurs feuilles, comme par exemple l'Orpin blanc (*Sedum album*) parviennent aussi à prospérer sur ces sols quasi nuls et extrêmement secs. Sur les portions de murs offrant un peu plus de sol, des plantes à développement plus important peuvent subsister, comme le Libanotis (*Seseli libanotis*), une Apiacée à odeur de carotte au froissement (photo 4) et une liane de la famille des Renonculacées, la Clématite des haies (*Clematis vitalba*).



Photo 4 : *Seseli libanotis*

## Botanique

Bien sûr, dans ce milieu bien ensoleillé, avec des pierres qui emmagasinent la chaleur diurne, vit un petit reptile qui, ici, mérite bien son nom : le Lézard des murailles (*Podarcis muralis*) (Photo 5). Il constitue le repas d'un autre reptile, la couleuvre coronelle, présente sur le site, mais non vue lors de notre visite.



Photo 5 : le Lézard des murailles

Les parties verticales des murs fonctionnent, du point de vue de la végétation, comme une paroi rocheuse dans les fissures de laquelle croissent des plantes caractéristiques. Nous y voyons le Silène penché (*Silene nutans*) et la Mélisse ciliée (*Melica ciliata*).

Quatre fougères affectionnant ces fissures rocheuses sont observées : les « classiques » *Asplenium trichomanes* subsp. *quadrivalens*, *A. ruta-muraria* et le Polypode intermédiaire (*Polypodium interjectum*). La Lastrée du calcaire (*Gymnocarpium robertianum*), reconnaissable à son pétiole et rachis portant de nombreux petits poils glanduleux, est beaucoup moins fréquente ; elle est présente en quelques endroits des murailles (photo 6).

Après la visite du château, nous redescendons vers la vallée, par un petit sentier à flanc de coteau. Nous sommes dans une érablaie de ravin, avec le Sceau de Salomon multiflore (*Polygonatum multiflorum*) bien fructifié, le Groseillier épineux (*Ribes uva-crispa*), la Laitue des

murailles (*Mycelis muralis*) et la Bryone dioïque (*Bryonia dioica*). Les fougères aimant ce milieu plus frais sont bien présentes, à commencer par la Langue de cerf (*Asplenium scolopendrium*). Il y a aussi la Fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*) et le Polystic à aiguillons (*Polystichum aculeatum*).



Photo 6 : *Gymnocarpium robertianum*

Après la traversée du ruisseau de la Lembrée, nous prenons le sentier qui monte sur le coteau récemment débarrassé de ses pins noirs pour reconstituer un paysage ouvert (photo 7).



Photo 7 : le coteau de Logne

La reconstitution de la pelouse calcicole n'est pas encore aboutie et nous nous trouvons plutôt dans un stade intermédiaire entre la forêt et la pelouse, une friche, assez envahie par les ronces qu'il faudrait contrôler (par le

## Botanique

pacage mis en place par exemple). Il y a notamment trois espèces de Molènes caractéristiques des friches forestières. Nous faisons l'exercice de les déterminer en suivant les clés de la « flore bleue » pour bien nous remettre en tête les caractères propres à chaque espèce : Le Bouillon blanc, mais à fleurs jaunes, encore appelé Cierge de Notre Dame, le plus costaud des 3 de ce site (*Verbascum thapsus*), la Molène lychnite (*V. lychnitis*), à fleurs blanches dans ce site et la Molène noire (*V. nigrum*), à fleurs jaunes et avec de magnifiques poils violets sur le filet des étamines.

A noter que le genre *Verbascum* et le genre *Scrophularia* sont, selon l'APG III, les seuls genres de notre région à être restés dans la famille des Scrophulariacées. Les autres genres qui y étaient rangés sont maintenant dans la famille des Plantaginacées et pour les genres hémiparasites, dans la famille des Orobanchacées.

Nous reconnaissons aussi dans cette friche l'Herbe à l'esquinancie (*Asperula cynanchica*), le Chardon crépu (*Carduus crispus*), le Clinopode (*Clinopodium vulgare*) et une Gentianacée, l'Erythrée petite centaurée (*Centaurium erythraea*) (photo 8).

Nous revenons par la crête pour rejoindre la ferme de Palogne et nous y restaurer avant de repartir par la forêt en suivant plus ou moins le sentier bleu sur le schéma des promenades. Dans cette forêt de chênes, charmes, hêtres et érables champêtres, nous notons le Millepertuis hérissé (*Hypericum hirsutum*), l'Épiaire des bois (*Stachys sylvatica*), la Circée de Paris (*Circaea lutetiana*) et la fougère *Dryopteris dilatata*. Nous longeons ensuite, par un chemin de crête, le coteau de Sy qui a également été dégagé de la strate arborescente par le projet LIFE Hélianthème. Nous traversons ensuite l'Ourthe par une passerelle piétonne jouxtant le pont du chemin de fer, au niveau du village de Sy.

Le retour se fait de façon douce par le chemin bétonné et plat longeant l'Ourthe.



Photo 8 : l'Erythrée petite centaurée (*Centaurium erythraea*)

Le début de ce parcours nous réservera cependant de belles observations ptéridologiques. En effet, des rochers, une falaise calcaire exposée au nord et le bas de pente sont propices aux Filicales. Un creux de la roche bien humide malgré la sécheresse du moment abrite une belle population du délicat *Cystopteris fragilis* (photo 9).



Photo 9 : *Cystopteris fragilis*

# Botanique

Un peu plus loin, en bas de pente, une grande fougère avec les feuilles disposées en corbeille attire notre attention : les points d'ancrage du costa sur le rachis, tachés de noir nous dirigent vers le Dryoptéris écaillé (Dryopteris affinis) (photo 10) et la dentelure des bords latéraux des segments nous font pencher vers la sous espèce borrieri.



Photo 10 : Dryopteris affinis subsp. borrieri

Nous y voyons aussi, de même que sur un magnifique mur de pierres sèches un peu plus loin, côte à côte deux Polystic : Polystichum aculeatum et P. setiferum. C'est l'occasion pour nous de faire alors le point sur les caractères qui les différencient. (Voir tableau 1).

Nous terminerons, comme de coutume, par un peu de « bryologie », à savoir une cervoise bien moussue et bien fraîche pour nous réhydrater.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

La nomenclature botanique suit « Nouvelle Flore de la Belgique, du G-D de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions Voisines » 6e édition 2012, Jardin Botanique National de Belgique 1195 p.

Evrard Maurice, 1988 « Les Barbouillons 1988 » pp. 114 et 115.

Wikipédia [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau\\_de\\_Logne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Logne) consulté le 5/8/2018.

**TABLEAU 1 : COMPARATIF DES CARACTÈRES DES POLYSTICS**

<i>Polystichum aculeatum</i>	<i>Polystichum setiferum</i>
Feuilles coriaces, persistantes l'hiver : on les retrouve plaquées au sol et toujours vertes en été	Feuilles plus souples, ne persistant pas l'hiver et se retrouvant desséchées au printemps.
Pennes se réduisant fortement à la base	Pennes basales à peine rétrécies
Penne basale perpendiculaire au rachis	Penne basale un peu déjetée vers la base (« moustache »)
Pétiole court (environ 1/5 de la longueur du limbe)	Pétiole plus long (environ ¼ à ½ de la longueur du limbe)
Lobe basal supérieur de chaque penne nettement plus grand que les autres.	Lobe basal supérieur de chaque penne à peine plus grand que les autres
Oreillette légère seulement sur les premières pinnules de la penne	Présence d'une oreillette nette à la base de chaque pinnule quasi jusque l'apex de la penne
Pinnules sessiles ou à pétiole court et large, implantées obliquement sur le costa	Pinnules à pétiole grêle et perpendiculaire au costa, laissant voir 2 lignes claires le long du costa en examinant à contre-jour
Limbe glabre dessus	Présence d'écaillés filiformes sur le dessus du limbe
Limbe luisant	Limbe mat
Spores finement papilleuses-verruqueuses de 36 à 45 µm de diamètre	Spores ridées de 26 à 36 µm de diamètre
Plante allotétraploïde (164 chromosomes)	Plante diploïde (82 chromosomes)

## Le château de Logne – Histoire et souvenirs

JEAN-CLAUDE LEBRUN



Photo Véronique Lemerrier

Plonger dans le passé ! Cette activité ne fut pas rare dans l'histoire des Naturalistes de la Haute-Lesse. Lors de sa vingtième année (1988), l'association avait programmé la visite de quatre châteaux : Herbeumont, Château-Thierry, Rochefort et Logne. Ajoutez-y la visite des dolmens et une exposition sur les Mérovingiens à Wéris ainsi que les fouilles pratiquées à Marsolle et à Wellin et vous comprendrez que les intérêts culturels s'ajoutaient à la démarche plus naturaliste des organisateurs.

Inutile de préciser que Maurice Évrard était à l'initiative de ces projets grâce aux multiples relations qu'il entretenait avec le milieu des archéologues. Les Natus lui sont redevables de cette philosophie transversale qui consiste à mettre en corrélation les paysages hérités du passé avec ceux que nous admirons aujourd'hui. Logne est un bel exemple. La visite des pelouses nouvellement dégagées, permettent d'imaginer l'environnement du château à l'époque médiévale. Pour repérer l'ennemi, le regard des défenseurs devaient porter au loin et ne pas rencontrer des rideaux d'arbres ou des collines boisées. Il faut ajouter qu'entretenir une garnison logée dans les murs du château exigeait de nombreuses cordes de bois et que les moutons étaient priés d'entretenir les collines avoisinantes.

L'histoire du château de Logne a été présentée par la guide aux membres présents. Pour ceux qui ont raté cette journée exceptionnelle (je pèse mes mots !), le résumé présenté par Maurice dans les Barbouillons de 1988 (pp. 114-115) peut être complété par un chapitre consacré à Logne dans la publication parue en 1997 « Stavelot – Wellin – Logne. Une abbaye et ses domaines ». Cette année, les Naturalistes de la Haute-Lesse s'étaient joints au Centre d'Histoire et de Traditions de Wellin, à l'Association pour la promotion de l'Archéologie de Stavelot, au Domaine touristique du vallon de la Lembrée et au Musée de la Famenne de Marche-en-Famenne. Ensemble, ils avaient organisé une exposition itinérante qui présentait l'histoire et les trouvailles archéologiques majeures de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, de Logne et de Wellin. Le lien entre ces lieux ? Remacle, le saint fondateur de la célèbre abbaye. Pour se défendre de la brutalité et des pillages des Normands, les abbés qui avaient reçu le domaine de Logne en 862 ont décidé de le fortifier en profitant du sommet d'un éperon calcaire. Quant à Wellin, il suffit de rappeler qu'en 747, l'ancien domaine a fait l'objet d'un acte de donation attribué au maire du palais Carloman en faveur de l'abbaye. Les moines resteront les seigneurs fonciers jusqu'à la Révolution française ; les seigneurs hautains étant les châtelains de Mirwart à partir du XVe siècle. De quoi aiguïser la curiosité des Wellinois présents à cette visite de Logne. Sur le chemin du retour, ils ont probablement pris conscience que les taxes perçues sur le domaine de Wellin et payées par leurs ancêtres ont nourri quelques moines mais ont aussi contribué aux frais de construction des fortifications de Logne. Allez savoir !

## Promenade nocturne à la découverte du monde mystérieux des chauves-souris

Vendredi 17 août 2018

THIERRY DEBAERE



**Nous sommes six à partir à la découverte des chiroptères à proximité des anciennes antennes de télécommunications de Lessive. Le temps est idéal. Le ciel est dégagé et le soleil nous offre ses derniers rayons de chaleur. La luminosité tend de plus en plus à disparaître. Une pipistrelle commune se fait déjà entendre dans le « batbox ».**

Pour se déplacer, les chauves-souris émettent en effet des sons que nous ne sommes pas capables d'entendre. Ce sont les ultrasons. Pour nous aider à les détecter, ces ultra-sons sont captés par un appareil appelé « détecteur d'ultrasons » ou plus communément « batbox ».



Explications avant la tombée de la nuit (photo MH Novak)

Il ne faut pas longtemps aux participants pour repérer la pipistrelle faisant des allers et retours au-dessus du chemin.

Mais un bruit vient perturber la bonne écoute des mammifères volants. Il y a bien les sauterelles des ronces

qui se font entendre,... mais là c'est autre chose. C'est à ce moment que Denis se rend compte qu'il a dans sa poche un répulsif de tiques émettant des ultrasons ! Impossible à couper, cette maudite machine sera abandonnée (temporairement) le long du sentier.

Il fait nuit noire. On distingue non seulement les différents sons émis par la pipistrelle mais aussi ceux d'un murin non identifié. La difficulté est que de nombreuses chauves-souris émettent leurs ultrasons entre 40 et 50 Khz. Au bout de la promenade, nous n'aurons détecté que ces deux espèces.

De retour dans le village d'Ave et Auffe, deux pipistrelles attirées par les insectes font des acrobaties à proximité d'un réverbère.

Nous nous quittons vers 23h00 pour regagner nos pénates.

Chiroptérologiquement vôtre,

Thierry Debaere ([thierrydebaere@yahoo.fr](mailto:thierrydebaere@yahoo.fr))

## Découverte d'un grand patrimoine forestier : Anloy

Samedi 18 août 2018

CLÉMENT CRISPIELS



**Treize marcheurs au rendez-vous, au pied de l'église d'Anloy. Beau temps. Encore à Libin ? Cela fait la deuxième fois en trois semaines (voir les Barbouillons N°303), avec le même thème général forestier, dans une des plus grandes forêts communales wallonnes. Dix kilomètres en suivant les 78 km du périple commenté repris dans le topoguide forestier « Entre Lesse et Lomme ». Il y a tant de choses à voir, à comprendre et à partager dans nos forêts.**

Oui. Il y a une énorme matière à exploiter en forêt, parfois en marge de la botanique, de l'entomologie, de la mycologie, de l'ornithologie, et autres ...logies passionnantes et grandes compagnes de la sylviculture. La gestion forestière est en effet tiraillée par d'autres disciplines parfois antinomiques, comme la sociologie (tourisme, chasse...) ou l'économie, car la rentabilité est réclamée en permanence par les propriétaires, mêmes communaux, et la filière bois, première cliente à satisfaire. Quelle complexité que tout cela.

Le forestier va vous en parler au fil de la promenade, en tentant de s'arrêter au mieux sur deux thèmes plus circonscrits, à savoir la fin du pin sylvestre et la survie difficile des chênes indigènes.

On part en voiture pour démarrer à pied, à un jet de pierres de la réserve naturelle agréée de la Vieille Rochette, qui mérite une visite à elle seule. Les quatre premiers kilomètres seront en forêt artificielle, reconquête et remise en valeur des innombrables patsarts (pâtures-sarts) qui occupaient des milliers d'hectares ardennais en 1830. Ils faisaient alors le bonheur des herdiers communaux qui gardaient les troupeaux de nos modestes populations. C'était le cas à Anloy.

L'épicéa était le plus sollicité pour remplir cette mission de reconversion, mais, plus heureusement, la promenade va

nous amener auprès de deux essences, également résineuses, les seules héliophiles de la famille : le mélèze et le pin sylvestre.

Le mélèze, genre *Larix*, est européen convaincu, du moins le mélèze d'Europe, *Larix decidua* (syn. *L. europaea*), heureux dans les Sudètes en Tchéquie et dans les Alpes. Il faut le distinguer du mélèze du Japon, *Larix kaempferi*, exilé des lointaines montagnes insulaires de Honshu. Le premier a moins la cote que le second, plus fréquemment planté car le japonais a une plus grande rectitude de fût et une croissance un peu plus soutenue. Un hybride existe également, *Larix eurolepis*, mais à détermination plus hasardeuse. En cette saison, nous n'observons facilement que les vieux cônes au sol, plus longs chez le mélèze d'Europe, avec écailles appliquées, et plus courts chez le mélèze du Japon, aux écailles étalées et recourbées. En mai, on distingue mieux les jeunes rameaux gris jaunâtres de l'eurolepis, différents des jeunes rameaux rougeâtres du japonais. Mais laissons ces cônes sur le sentier pour en conclure avec cette essence peu connue et à aiguilles caduques en hiver.

Le mélèze a eu beaucoup de succès après la dernière guerre surtout dans l'Ardenne moyenne, entre St-Hubert et Bouillon. Il n'est plus demandé par les marchands de bois si ce n'est à des prix assez dérisoires. Essence à croissance remarquable jusqu'à 30 ans, puis qui freine

## Découverte

considérablement. Il vieillit mal. Beaucoup de qualité en menuiserie de bâtiment. Dommage de l'oublier dans les nouveaux boisements.

Moins d'un km plus loin, nous rencontrons le deuxième résineux héliophile, le pin sylvestre. Européen, belge même depuis des millénaires. Nous le voyons sur notre droite dans la vaste pineraie adulte de Rolichet sur plusieurs dizaines d'hectares. Superbe image de houppiers clairs, aux bras tordus, saumonés, couvrant légèrement un sous-bois envahi par les feuillus, récompense des essences de lumière, bénédiction des forestiers et des menuisiers.



Pin sylvestre adulte sous-étagé en hêtre (photo Clément Crispiels)

Mais attention. Tout n'est pas rose. Le trouble-fête dit au promeneur : Regardez bien ce spectacle car vos petits enfants ne verront plus de pins sylvestres ! En effet, depuis plus de 40 ans, on n'en replante plus. Et si ça continue, on n'en trouvera plus que dans les arboretums. Pourquoi ? Diverses raisons valables ou regrettables sont liées au prix unitaire très pénible de ce beau matériau depuis plus de 40 ans. Explication :

- Le pin sylvestre, premier conquérant des pâtures-sarts du XIX<sup>e</sup> siècle, était l'essence bénie des porions, chefs mineurs de nos charbonnages. Même les petits bois d'éclaircie y trouvaient usage. Ces hommes de fond disaient qu'« ils avertissent avant de craquer ». Ce qui était parfois vital... Dans les années 50, les étaçons métalliques ont pris

leur place. Pas pour longtemps, puisque nos charbonnages ont cessé de vivre dans les années 60. Gros débouché perdu.

- Le pin sylvestre doit être traité rapidement après abattage. Si il est mal entreposé, non ventilé et à l'humidité, débité en planches, il bleuit assez lamentablement, de façon irréparable. C'est un paramètre technique qui nécessite une intégration verticale coordonnée où l'acheteur devrait être scieur lui-même, si possible. Cela influence les prix du bois.
- Le pin sylvestre, surtout jeune, est sensible aux neiges collantes et casse. Il a une rectitude discutable et sa croissance en circonférence ralentit considérablement après 60 ans.



Le groupe apprécie les pins sylvestres (photo MH Novak)

## Découverte

Cela fait beaucoup contre lui, alors qu'il est « le chêne des résineux » chez le menuisier. Amis biologistes, aidez-nous. Il faut garder des essences de lumière qui permettent des sous-étages naturels ou artificiels, c'est-à-dire des alternatives commodes aux mises à blanc biologiquement brutales. Amis esthètes, aidez-nous à garder dans nos Ardennes des paysages méridionaux de pinèdes chaleureuses.

Nous poursuivons notre promenade en rencontrant la promenade du souvenir des combats d'Anloy du 22 août 1914. Remarquable balisage historique à visiter isolément.

Notre pique-nique, à mi-chemin, se décide au milieu de nulle part, toutefois près d'un chêne peu ordinaire. Il est le chêne cornier qui, dans le silence, positionne la limite des territoires communaux de Libin (Anloy), Bertrix (Jéhonville) et Paliseul (Maissin). En mangeant sa tartine, on en vient à rêver au lointain sergent, sorte de forestier assermenté de l'ancien régime, fonctionnaire anonyme et respecté au service des mairies. C'est lui qui a positionné cette limite. Quand ? Comment ? Avec qui ? Avec l'accord final de qui ? La forêt n'écrit rien et perdure...

Nous nous égarons un moment pour retrouver à « Chêne », lieu dit très évocateur d'Anloy, la sylviculture de nos chênes indigènes. Nous sommes en effet dans l'extrémité sud-ouest du territoire de Libin, la plus atlantique et la plus proche du curieux noyau de forte pluviométrie (1100 mm.) de Carlsbourg-Bouillon. Ce noyau n'est explicable, si nécessaire, que par le contact des vents humides d'ouest et de sud-ouest, depuis la Normandie, avec les premiers reliefs. A l'arrière, c'est-à-dire ici, comme il y fait plus sec et plus doux. C'est peut-être ce qui explique qu'on y trouve davantage de forêt feuillue et de chênes, toute autre chose étant égale, y compris la pédologie. La discussion est ouverte devant de beaux sujets rouvres et pédonculés, symbole de la plus haute noblesse forestière.

La présence séculaire du chêne chez nous a plusieurs explications, plus souvent humaines que naturelles, qui se

télescopent confusément. On nous a appris dans les écoles forestières des années 50, que les penseurs allemands, suisses et français (je pense à l'école de phytosociologie de Montpellier) étaient convaincus de la prééminence du Querceto-Carpinetum, image fondamentale, climax final de la forêt de nos régions. On n'en parle plus. Le hêtre s'impose avec ses divers faciès du Fagetum triomphant, du moins si le climat ne change pas. Qu'en est-il de tout ce verbiage ?



Vieux chêne majestueux « arbre objectif » (photo Clément Crispieles)

Il faut se rappeler que durant au moins trois siècles, les maîtres des forges ont confisqué nos espaces forestiers pour alimenter leur industrie très gourmande. Le chêne en était à la fois la victime mais aussi la ressource intarissable par sa faculté miraculeuse de rejet de souche et donc l'omniprésence du régime du taillis simple. Tous les 20 ou 25 ans, il restituait gratuitement un nouveau

## Découverte

combustible pour les charbonniers et également pour les manants. Le hêtre, incapable de rejeter de souche, était indésirable. Des écrits d'entre-deux-guerres l'ont presque assimilé aux « morts-bois » tels que le charme et le bouleau ! Par ailleurs le taillis était aussi le grand ami des tanneurs qui ne se privaient pas de son écorce. A nouveau le hêtre était malvenu.

Ces deux arguments (maîtres des forges et tanneurs) ont disparu. Le hêtre a donc senti son heure venue de reconquista naturelle. Il est puissant et sciaphile. Le chêne, héliophile et plus lent, a donc perdu ses chances et devient très dépendant du marteau marteleur du forestier.

De plus, la surdensité de gibier depuis 50-70 ans agit dans le même sens. Dans une ligne de plantation de 9 hêtres et 1 chêne, c'est ce dernier qui sera mangé en premier. Pensons que depuis 100 ans, le grand gibier a été multiplié par 3 et on saura pourquoi le deuxième thème de cette promenade est « la survie difficile de nos chênes indigènes ».

Trêve de pessimisme, ici, à « Chêne », nous nous trouvons devant un effort remarquable de chênaie équienne, entrepris il y a plus de 100 ans. Comme écrit par ailleurs (1), les humbles forestiers d'Anloy ont eu la même motivation et la même intelligence prospective que le célèbre ministre Colbert dans les forêts royales au XVII<sup>e</sup> siècle... Il faudra attendre le XXI<sup>e</sup> siècle pour en voir son aboutissement.

Petite surprise en terminant ce périple : bien caché, à l'écart du chemin, nous découvrons le curieux « chêne Robert », greffage fantaisiste, en 1912. Curiosité forestière complétée d'une vision mémorielle puisque le malheureux Robert a été, peu après son exercice de greffage, lâchement assassiné par les Allemands, le 22 août 1914, lors des événements évoqués plus haut.



Le curieux chêne Robert (photo MH Novak)



Le topoguide forestier Entre Lesse et Lomme, par Clément Crispiels (photo MH Novak)

(1) : topoguide forestier Entre Lesse et Lomme : mise à jour 2017.

# Prospection naturaliste

## Visite de sites restaurés sur calcaire : Maupas (Belvaux), Tienne Saint-Inal et Poteau (Han-sur-Lesse)

Samedi 15 septembre 2018

MARC PAQUAY

PHOTOS : ANDRÉ D'OCQUIER



**Ce samedi, nous avons consacré la journée à la visite de trois sites ayant fait l'objet de restauration après mise à blanc de pins. L'objectif de ces opérations est de recréer sur calcaire des zones qui étaient autrefois des pelouses ...**

### RAPPEL DU CONTEXTE « HISTORIQUE »

En 2014, le DNF initie un grand projet de restauration de sites sur calcaire en vue de reconstituer des zones ouvertes qui pourraient évoluer ensuite vers des pelouses sur calcaire. L'idée est intéressante en vue de renforcer le réseau existant de sites protégés, reliquats des plus belles pelouses de la région de Lesse & Lomme. Les sites concernés étaient, au siècle passé, des zones pâturées par les moutons. Ils ont été plantés de pins noirs d'Autriche à une époque où il y avait une forte demande en bois de mines. Actuellement, cette demande en bois de mine n'existe plus. Les pins ont vieilli et ont atteint de grandes dimensions. Malheureusement, la qualité du bois de pin n'est pas bonne pour la construction ou l'industrie et la commune, propriétaire, n'a pas intérêt, financièrement, à les laisser grossir. C'est le point de vue économique car on sait que les bois communaux ont une fonction prioritaire de production. Nous, naturalistes, voyons les choses différemment mais les deux parties peuvent se rejoindre ... En effet, les terrains plantés sont d'anciennes pelouses sur calcaire.

La cartographie Natura 2000 propose un retour à une situation plus adéquate pour la nature, soit des friches ou pelouses, soit la hêtraie calcicole, association végétale climacique de ces terrains. Des subsides étaient disponibles pour des actions de restauration.

C'était donc le moment idéal pour mettre à blanc ces pineraies et remettre le terrain dans un état favorable pour le retour d'un habitat semi-naturel accueillant pour la biodiversité des sites sur calcaire. L'ingénieur forestier a profité de l'opportunité du moment pour lancer ces travaux. A mon sens, l'idée était bonne et je pense qu'elle n'était absolument pas critiquable et nous y étions favorables. Le plus compliqué fut dans la réalisation des travaux avec les contraintes de marchés publics, de délais et de surveillance étroite des actions sur ces milieux sensibles. A l'époque, nous avons protesté sur plusieurs aspects de la réalisation de ces restaurations. Les griefs portaient surtout sur les dates de travaux et sur l'ultra-mécanisation lourde. Le dossier ne fut pas facile à gérer par les autorités, du fait notamment des délais imposés pour la subside des travaux ... affaire complexe ...



# Prospection naturaliste

## LE MAUPAS

L'exploitation de cette vaste mise à blanc de pins noirs d'Autriche (environ 4,5 hectares) a été effectuée à la fin de l'hiver 2014. Lors d'une visite en mai de la même année, on pouvait constater que le parterre de la coupe était fortement encombré par les rémanents (grosses branches et houppiers de pins noirs). Le terrain, d'accès difficile pour les engins, avait été un peu malmené lors du débardage. Les opérations de restauration - c'est à dire le broyage des branches, des houppiers et des recrues divers - ont été réalisées en juillet de l'année suivante (2015). On sait qu'il n'est pas facile d'organiser de pareils travaux mais, à l'époque, nous avons regretté l'opération tardive dans une période sensible (la flore et la petite faune sont encore très actives en juillet, le broyage est fort destructif!).

La parcelle a été clôturée afin de faire pâturer des moutons qui, en principe, devraient limiter le recru des ligneux et en particulier la ronce ...

Au printemps de cette année, il y avait de très larges zones (bien plus de 50 % de la surface) recouvertes par la ronce. La plante avait littéralement explosé sur le terreau riche issu du broyage.

Notre visite du jour aura permis la constatation que, malgré plusieurs passages du troupeau ovin, la présence de la ronce est encore assez forte. On remarque que la sécheresse particulièrement marquée de cette année a heureusement freiné le développement des ronciers. Mais nous pensons qu'il faudra du temps pour en venir à bout et pour voir le retour d'un tapis herbacé varié ...

Nos observations de la flore montrent beaucoup d'espèces de friches et de coupes forestières qui, naturellement, sont apparues sur cette ouverture. Quelques espèces intéressantes s'y retrouvent comme *Digitalis lutea*, *Atropa bella-donna*, *Stachys alpina* ainsi que *Hippocrepis comosa*. Les observations seront à compléter dans de meilleures conditions ...



## LE POTEAU

Situé au pied de la route montant vers le bien connu Belvédère de Han, le site du Poteau comprend une mise à blanc de pins noirs d'une surface d'environ cinq hectares.

L'exploitation avait eut lieu en 2014 suivi par le broyage des rémanents au début de 2015.

Sur ce site, les résidus de la coupe étaient moins abondants. On constate en effet qu'il y a moins de broyats visibles, que des branches ont été rassemblées par endroits et que des plages herbeuses ont été épargnées.

Nos relevés rapides de la végétation indiquent pas mal de plantes de friches et pelouses. Hélas, l'époque, la présence d'un petit troupeau de moutons et les effets de la sécheresse empêchent des relevés détaillés et il serait nécessaire de revenir au printemps pour effectuer des observations plus précises.

Néanmoins, nous pouvons émettre un premier commentaire global : l'état du site est a priori meilleur que celui du site précédent (plus de diversité botanique). Les causes principales sont sans doute la moindre quantité de résidus, le broyage hivernal, la préservation des plages herbeuses (déjà présentes en sous-étage des pins avant coupe) et peut être aussi un pâturage plus rapide au printemps.

# Prospection naturaliste

## TIENNE SAINT INAL

La grande mise à blanc sur ce tienne (bien visible depuis le village de Han) est de surface analogue à la précédente. Au départ, le site était assez fortement boisé (mélange de pins noirs et de feuillus). L'exploitation avait laissé une grande quantité de rémanents sur place. Le broyage de l'été 2015 a produit une épaisse couche de broyats dont la ronce et les chardons ont largement profité ...

Nos observations indiquent un parterre de coupe fort chahuté par le passage des engins broyeurs (abondance de mulch, beaucoup de gros fragments non décomposés, sol superficiel déstructuré).

L'explosion de *Cirsium vulgare* sur une large surface banalise très fortement le milieu et on se demande comment cette espèce - "invasive" ici suite aux opérations de gestion - pourra être réduite.

Le Tienne Saint Inal est sans doute celui qui a le plus souffert des suites d'interventions mécanisées lourdes en juillet. Le résultat est assez regrettable.

## DISCUSSION FINALE

La visite de ces trois sites restaurés de manière un peu différentes montre à quel point cela peut influencer un

bon retour de la végétation naturelle.

Les dates de travaux et les méthodes ont eu une influence importante sur la "récupération" du site. La gestion mécanisée et lourde fut assez brutale et déstructurante pour le milieu. Le pâturage des moutons, jusqu'à présent, semble insuffisant pour maîtriser la ronce. Il faudrait l'intensifier ou le compléter par un débroussaillage. Il faudra du temps pour retrouver un site équilibré (actuellement trop d'espèces banales ou eutrophes dominantes).

Des inventaires plus précis (à faire au printemps et dans de bonnes conditions de végétation !) seront nécessaires pour étudier plus en détail l'évolution du milieu et le retour des espèces de pelouses sur calcaire.

Finalement, et sans vouloir heurter ceux qui sont à l'origine du projet, lequel a tout son intérêt, on se rend compte que la restauration des milieux naturels n'a rien à voir avec l'exploitation forestière ordinaire. Ce genre de chantier demande beaucoup d'analyse, de précautions et de surveillance étroite. Emballé par l'opportunité d'une manne d'argent disponible dans un court délai, on a peut être vu trop grand ? N'eût-il mieux valu de faire moins de surface mais de manière plus progressive et minutieuse ?



# Prospection naturaliste

## Prospection de sites à gentianes

Dimanche 23 septembre 2018

DANIEL TYTECA



**Pas un chat ce dimanche 23 septembre, sous une pluie battante et intermittente, la première depuis bien longtemps...**

Mercredi dernier, je m'étais rendu sur le terrain pour juger de la situation... Nous avons connu une longue période de sécheresse en cette fin d'été, qui risquait de mettre à mal la floraison des gentianes cette année. Et cela s'est bien réalisé : peut-être un centième des quantités habituelles de gentianes est visible aujourd'hui, à la carrière de Resteigne et aux Batis d'Haur (Bure). Les gentianes d'Allemagne sont brunies et rabougries ; la plupart d'entre elles vont sans doute avorter ; seules deux ou trois plantes montrent timidement une ou deux fleurs ouvertes. Même constat pour la gentiane ciliée : tout au plus deux plantes avec des fleurs ouvertes.

Geneviève a fait la même constatation ; nous nous sommes sans doute croisés ce mercredi, mais sans nous voir, elle sur le chemin du haut, moi sur le chemin du bas (celui avec les coprins, bien peu nombreux cette année...).

Je préviens donc dare-dare ceux que je peux joindre, pour les prévenir de la catastrophe annoncée. Le mot d'ordre a été bien suivi : presque pas de gentiane, temps maussade, pluie, tous les éléments réunis pour une annulation.

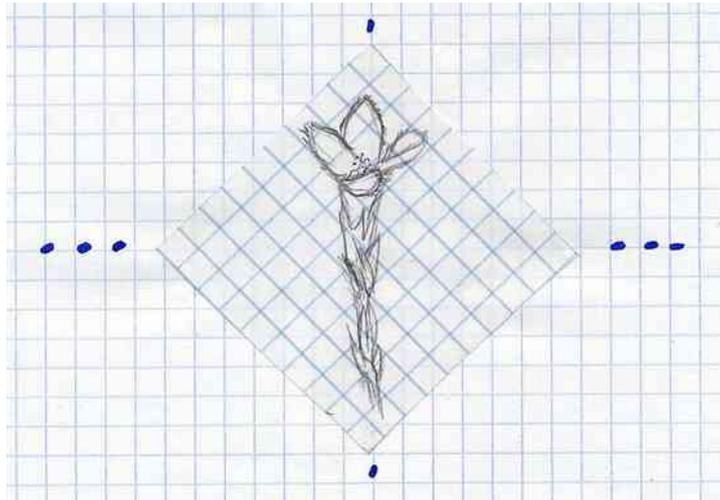
Mais je profite de cette circonstance pour montrer deux photos de gentiane ciliée prises l'an dernier à la carrière de Resteigne, le 23 septembre 2017... Un an plus tôt, jour pour jour !



Et encore mieux : le 23 septembre 2001 (encore un 23 septembre !), je m'étais rendu à la carrière de Resteigne avec ma fille Laureline, alors âgée de 14 ans. La gentiane ciliée lui a inspiré ce joli dessin et ce joli poème, que nous avons le plaisir de partager avec vous.

# Prospection naturaliste

## LA FLEUR BLEUE



Laureline Tyteca, 23 septembre 2001

*La fleur bleue est si pure que le ciel bleu de l'été,  
Mais elle ne peut rivaliser avec l'espace sombre  
Et au millier d'étoiles brillant dans ce cosmos infini.*

*Il est si inconnu de notre monde ;*

*Chaque étoile, chaque soleil et chaque galaxie cache une histoire,*

*Un secret beau comme le coucher du soleil sur la mer...*

*La mer aussi cache des secrets que nous ne connaissons pas encore ;*

*En la regardant elle nous fait rêver de nature*

*Et d'endroits paradisiaques*

*Comme l'Amazonie et ses mille couleurs,*

*Mais la plus pure est le bleu*

*D'une fleur d'ébène comme la nuit.*

# Découverte

## Wellin, porte de l'Ardenne, au cœur de la forêt subnaturelle

Inauguration du circuit didactique « forêt subnaturelle »

Samedi 6 octobre 2017

PHILIPPE CORBEEL



**Une vraie journée que même un mécréant aurait intitulée « bénie des dieux »... Les rais de lumière filtraient au travers les feuilles automnales. Douceur, quiétude et même, n'ayons pas peur des mots, sérénité s'offraient aux participants.**

Sur le site enchanteur de la passerelle Maria, une cinquantaine de personnes mues par des motivations très diverses, avaient répondu à l'invitation de l'Office du Tourisme de Wellin et des Naturalistes de la Haute-Lesse.

Lors de leur allocution respective, Monsieur Alain Jacquet, coordinateur de la Fondation Rurale de Wallonie, et Madame Stéphanie Thiry de l'ASBL Grande forêt de Saint-Hubert, firent le rappel de la genèse et de l'évolution rapide et enthousiasmée du projet porté par notre ASBL.

« Au niveau didactique, mais aussi sensibilisation, tout commença par le plaisir de découvrir ce projet dans le cadre de l'opération de développement rural de Wellin. Plus précisément, il s'agissait d'un groupe de travail consacré à la nature qui rassemblait des acteurs comme le DNF, les Naturalistes de la Haute-Lesse, Natagora, le Contrat de rivière Lesse, la commune... Cette rencontre était très riche et a permis d'échanger des informations, de se coordonner, de lancer des idées... et des débats ».

« Cette idée de circuit didactique consacré à la forêt subnaturelle s'est concrétisée très rapidement. Je voudrais donc féliciter la cheville ouvrière que constitue l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse ».

Et ainsi, l'aventure, fruit de nombreuses collaborations commença.

Début 2018, notre projet fut présenté aux citoyens wellinois, membres de la commission locale de développement rural, pour un suffrage démocratique par voix de préférence.

Parmi un panel de 134 projets allant de la buvette de football en passant par le passage pour piétons pour les enfants, notre projet semblait perdu au sein d'un catalogue de bonnes intentions...

A l'issue du vote, et après quelques belles interpellations citoyennes, quelle ne fut pas la surprise de voir notre projet élu au rang 1 prioritaire. Mieux encore, ce dernier déterminait un des deux axes stratégiques de développement de la commune pour les dix prochaines années à savoir « un développement préservant le cadre de vie et valorisant le patrimoine naturel, paysager ».

Ultérieurement, toujours au cours des allocutions, un orateur souligna : « Ce sentier didactique est un superbe pont entre ces deux défis. D'une part, il valorise un élément patrimonial important, la forêt subnaturelle. D'autre part, son volet didactique va permettre de sensibiliser les visiteurs, les touristes comme les habitants de Wellin. C'est évidemment essentiel d'expliquer, de vulgariser, d'informer... car selon la formule bien connue : 'On ne protège bien que si l'on connaît bien' ».

Au niveau de la Grande forêt de Saint-Hubert, on s'attarda à mettre en évidence une autre facette du projet, à savoir la participation de notre association au projet « les saisons de la photo ». Parmi 44 expositions rivalisant de beauté et de talents, notre modeste contribution peut s'enorgueillir d'être une des deux seules nommée dans la rubrique « parcours didactique de sensibilisation ». Belle reconnaissance pour notre association.

## Découverte

Pas l'ombre d'un nuage ne se profilait à l'horizon quand, encadré par de nombreux naturalistes, le groupe emprunta ce circuit didactique, illustré avec qualité et sensibilité.

Merveilleusement immergés dans cette forêt subnaturelle, symbole intéressant qui représente à la fois la pérennité et la modernité, nous eûmes le bonheur de voir en toute spontanéité naître bien des débats et des interpellations. Interpellations du politique (période électorale oblige) mais aussi des citoyens, et même des représentants des classes de forêt de Wellin.

A l'issue de nos constats, et après des dizaines d'heures d'investissement, notre association est fière d'avoir suscité une prise de conscience née d'une thématique novatrice. Citons par exemple les nouvelles fonctions en lien avec la qualité de l'air et de l'eau.

A ce sujet, l'accent fut mis par un des participants sur les services écosystémiques. Tout au long du parcours

naquirent aussi des échanges sur le tourisme et même la sylvothérapie (le bien-être par les arbres) et les enjeux qui en découlent.

Vint aussi un débat sur la pérennité de la forêt face aux évolutions du climat mais aussi le danger du déséquilibre forêt-gibier. Le débat sur les actions à mener face aux surpopulations de sangliers fut, bien sûr, lui aussi inévitable.

Fin de journée, un apéritif aux saveurs locales nous a été offert par la commune de Wellin et nous permit de rebondir sur la mise en œuvre de ces actions ...

Pour terminer je citerai un des participants « ... Bien que d'un âge vénérable, la forêt subnaturelle est donc bien loin de l'obsolescence programmée et reste actuelle et moderne ».

Comme dit un proverbe africain : « Assieds-toi au pied d'un arbre et, avec le temps, tu verras l'univers défilé devant toi ».



Photo Alice Fohal, Graphiste Office du Tourisme Wellin

# Nouvelles de la formation ornitho



## Formation ornitho 3

Sortie à Dion (Beauraing) du 22 septembre 2018

Les migrateurs en halte dans le bocage

TEXTE : DANIELLE ET PIERRE ERS, GUIDE : DAMIEN SEVRIN

C'est à 7h30 du matin que notre guide nous a donné rendez-vous à l'église de Dion. Le ciel est dégagé, le vent est un peu froid mais la bonne humeur est générale. Il nous propose une marche d'environ 5 km à travers le bocage entre Calestienne et Ardenne.

D'emblée, nous entendons le cri d'un rougequeue à front blanc. Dans un verger devant nous, une chevêche d'Athéna se tient à découvert dans un arbre (photo). Les longues vues se déploient et nous avons la chance de pouvoir l'observer longuement. Quelle belle entrée en matière ! Pour beaucoup, c'était une première, une apparition à Beauraing !



Nous traversons le village et apercevons un pipit farlouse en migration et un grosbec casse-noyaux. Nous nous arrêtons devant un beau tienne couvert de prairies: excellent milieu pour la pie grièche, mais en ce moment elles sont déjà reparties. Nous voyons un pic vert sur un arbre mort, aussitôt attaqué par un épervier d'Europe. Le pic se défend en criant de plus en plus fort. Une bergeronnette grise passe tandis que l'épervier, décidément de mauvaise humeur, attaque une corneille. Dans les haies, la mésange bleue, le moineau domestique, un pinson des arbres femelle gazouillent doucement.

Sur les fils électriques, un groupe d'étourneaux sansonnets s'est posé. Parfois, il est possible de retrouver dans un tel groupe un étourneau roselin juvénile, mais ce ne semble pas être le cas aujourd'hui.

Dans une prairie, nous observons un groupe de ramiers. Au-dessus de nous, un vol de rougequeues noirs (qui peut migrer ou non selon la nourriture disponible), un vol d'étourneaux, d'hirondelles rustiques (3) de bergeronnettes grises et de

## Nouvelles de la formation ornitho

linottes mélodieuses.

Sur un pylône de haute tension, un faucon crécerelle fait sa toilette (photo). Nous avons pu le voir dans toute sa splendeur. Un peu plus loin, c'est un couple de tariers pâtres, monsieur chasse et madame attend sur le fil barbelé. Nous observons aussi un tarius des prés (sourcil blanc). Cet oiseau est en régression. Il migre de nuit pour éviter la prédation et le jour il se repose et cherche sa nourriture.

Au loin, on entend un faisán. Sur un toit, un rougequeue noir est perché. Nous apercevons, bien visibles, ses taches claires. Sur un poteau électrique, revoici un magnifique faucon crécerelle.

Nous reconnaissons encore l'accenteur mouchet, le pouillot vélocé et les tariers pâtres.

Sur un fil électrique sont perchées deux grives draines et deux linottes mélodieuses côte à côte. Nous pouvons apprécier la différence de taille. En vol, un pigeon colombin parmi un groupe de pigeons ramiers et un groupe de linottes reconnaissables à leur vol « sautillant ».

Le soleil pointe et nous réchauffe, ce que nous apprécions. Une hirondelle rustique se dirige vers le sud-ouest, pressée de quitter la région. Nous voyons encore trois bergeronnettes grises.

Nous continuons notre chemin. Tout à coup, le bond d'un chat attire notre attention. En effet, il lève une bécassine des marais (petit cri). Elle se pose plus loin, puis s'envole.

Au loin, un pipit farlouse. Dans une prairie ensoleillée se reposent des bergeronnettes et un jeune chardonneret. Dans les buissons d'aubépine particulièrement garnis de cenelles rouges cette année, on entend les chants des chardonnerets, d'un rouge-gorge et d'un rougequeue noir. Au sol se cache un pipit farlouse. Dans un autre buisson, nous pouvons observer un nid de pie à deux mètres à peine du sol. Un groupe d'étourneaux colonise un arbre mort.

En vol, la linotte, le pic épeiche et une buse variable. Le pinson des arbres chante à tue-tête. Dans la haie, on aperçoit des mésanges à longue queue, un pouillot vélocé et un bruant jaune. Deux hirondelles de fenêtre, cette fois, s'envolent de même que les dernières bergeronnettes printanières vers un climat plus clément.

Le paysage est très dégagé, on aperçoit au loin la botte de Givet. On voit et on entend un groupe d'alouettes des champs tandis qu'un pic noir tambourine au loin. On monte à présent vers l'Ardenne sur un petit plateau d'où on peut voir de vastes étendues de champs. Trois vanneaux huppés décollent. Un bruant jaune passe devant nous. Près des éoliennes, un groupe de cormorans passe puis disparaît. On observe à la longue-vue un traquet motteux qui ne niche plus chez nous.

Au loin, un balbuzard pêcheur en migration suit les lignes électriques. Il est bien reconnaissable à son allure. Dans une friche, un pipit des arbres s'envole, sans doute contemplait-il les matricaires et les oseilles.

Un milan royal s'élève dans le ciel tandis que quelques hirondelles rustiques volent bas. Un épervier vient vers nous et dérange les petits passereaux qui s'envolent. On entend le troglodyte mignon. Notre guide voit un petit faucon émerillon que nous n'aurons pas la chance d'observer. Un merle passe, de même que deux grands corbeaux. Dans une haie, nous voyons encore trois tariers des prés et quatre rougequeues noirs. Une buse fait le guet.

A midi et demie, nous rejoignons l'église de Dion, émerveillés par tout ce que nous avons vu. Merci à Damien pour cette belle et enrichissante guidance.

# Nouvelles de la formation ornitho

## PROPOSITION DE 2 MODULES DE FORMATION ORNITHO EN 2019 !

PHILIPPE CORBEEL, ADMINISTRATEUR ET COORDINATEUR DES FORMATIONS ORNITHO

### 1. MODULE POUR DEBUTANTS



**Formation en ornithologie**

*Vous voulez approfondir vos connaissances, être capable de reconnaître tous les oiseaux que vous rencontrez lors de vos sorties.*

*Vous voulez améliorer votre prise de conscience des écosystèmes spécifiques.*

*Depuis 2016, nous proposons une formation pratique sur le terrain, destinée aux ornithologues débutants*

Renseignements:  
Philippe Corbeel,  
pour les Naturalistes de la Haute-Lesse  
p.corbeel@hotmail.com ou 084 38 72 72.



LES NATURALISTES  
DE LA  
HAUTE-LESSE

Dans le but de continuer notre mission de sensibilisation à la nature, le comité a décidé de recommencer un module de formation en ornithologie de terrain au niveau "apprentissage" ou autrement dit "sensibiliser pour protéger". L'accent sera mis sur l'identification des oiseaux mais aussi sur la découverte des écosystèmes spécifiques aux espèces. Les objectifs sont que les participants prennent conscience de l'importance de la protection de l'environnement à travers l'ornithologie.

#### MODALITÉS:

Pour les inscriptions, soyez réactifs. Priorité sera donnée aux membres des NHL et par ordre d'inscription... Les candidats (anciens ou nouveaux) sont priés de se faire connaître auprès de Philippe Corbeel et de verser le droit d'inscription. Le programme détaillé (théorique et pratique) sera communiqué ultérieurement aux inscrits.

Cette formation s'adresse à tout débutant (mais non complètement néophyte) à partir de 15 ans. La partie pratique est composée d'environ 10 sorties sur le terrain, de mars à décembre. Les participants doivent venir avec un matériel de base

## Nouvelles de la formation ornitho

composé d'une paire de jumelles, d'un bon guide ornitho, d'un carnet de notes et de quoi écrire. Le nombre de participants est limité à 18 personnes. Les participants seront conscients que, pour que cette formation soit efficace, elle doit être complétée par un travail personnel : observations, sorties, consultation de guides ornithologiques, etc.

La participation aux frais pour l'ensemble de la formation 2019 est de 90 € par personne. L'inscription et la participation sont réservées aux membres en ordre de cotisation (en sus). A partir du second membre de la même famille (vivant sous le même toit), une réduction de 50% est appliquée. Certains frais additionnels seront fort probablement demandés en cas de déplacements en car. La cotisation est payable en une fois dès l'inscription et est non-remboursable.

Renseignements et inscriptions : Philippe Corbeel (voir coordonnées en dernière page).

### 2. MODULE DE PERFECTIONNEMENT À L'ORNITHOLOGIE



#### MODULE DE PERFECTIONNEMENT À L'ORNITHOLOGIE PRATIQUE

Vous avez déjà des prérequis en identification des oiseaux et dans la pratique de l'ornithologie de terrain ?  
Vous voulez vous améliorer mais aussi participer à une émulation collective ?  
Vous avez une culture générale en environnement mais vous voulez comprendre davantage les interactions entre les oiseaux et leur biotope ?  
Vous êtes partant pour une série de 10-12 sorties de terrain axée sur le travail en groupe ?

Alors inscrivez-vous à ce module basé sur la mutualisation, la convivialité et le dynamisme.

N'hésitez pas à me contacter.

Philippe Corbeel,  
Administrateur et coordinateur des formations « ornitho »

Ce second module s'adresse à un public disposant déjà de prérequis en identification des oiseaux et dans la pratique de l'ornithologie de terrain, et peut être qualifié de "cours de perfectionnement". Il permettra aux participants d'acquérir des connaissances en ornithologie et méthodes de recensement, développer une culture générale en environnement,

# Nouvelles de la formation ornitho

comprendre la biologie, le comportement des oiseaux et les interactions entre les oiseaux et leur biotope.

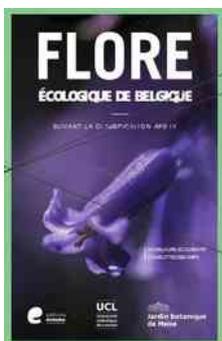
## MODALITÉS

Le principe est de dégager au sein de l'équipe l'énergie nécessaire pour établir le programme et l'agenda. Dans ce contexte-là et à titre de contribution, chaque participant s'engage à organiser au moins une sortie. Cette proposition de sortie est à transmettre au coordinateur pour le 20 janvier 2019, et fait office de « droit d'inscription » ! On entend par organiser une sortie : fixer une date et un lieu de rendez-vous précis, fixer une thématique, reconnaître préalablement l'itinéraire de façon suffisante pour assurer la guidance (au sens itinéraire) et enfin relever les points d'intérêts particuliers au niveau biotope, espèce, ... et le « jour J », organiser la guidance et l'organisation générale de la journée. Ces propositions permettront la composition collective du programme de sorties, étalées entre fin février et novembre 2019. Le coordinateur se chargera de la structuration du projet final et de son transmis pour approbation au comité des NHL.

Les éventuels frais seront mutualisés (transport en minibus, logement, divers). A priori aucun frais de guidance n'est prévu puisque chacun sera guide à tour de rôle. L'inscription et la participation sont réservées exclusivement aux membres en ordre de cotisation pour l'année 2019. Les frais mutualisés à l'échelle du groupe et de l'année entière seront évalués et communiqués ultérieurement.

Renseignements et inscriptions : Philippe Corbeel (voir coordonnées en dernière page).

## *Vient de paraître !*



### **Nouveau ! Flore écologique de Belgique**

Au niveau mondial, l'Angiosperm Phylogeny Group (APG) a profondément modifié les délimitations des familles et les classifications des végétaux, en intégrant à des considérations morphologiques traditionnelles, des caractéristiques génétiques, chimiques et écologiques. Voici la première Flore en Belgique répondant à cette nouvelle classification ! La Flore écologique de Belgique est avant tout destinée aux apprenants en déterminations végétales, qu'ils soient étudiants ou amateurs. Une attention toute particulière a été portée à la refonte de clés en y préférant des critères végétatifs ou écologiques (milieux de prédilection), ainsi qu'à l'uniformisation et la simplification des termes techniques utilisés. La répartition des espèces a été révisée et les principales espèces exotiques envahissantes ou cultivées sont incluses. Le site web [biologievegetale.be](http://biologievegetale.be) a été remis à jour et corrigé afin de proposer des exercices de détermination et des fiches des espèces illustrés de nombreuses photographies.

Les auteurs sont Anne-Laure Jacquemart et Charlotte Descamps (UCLouvain). L'ouvrage a bénéficié de la collaboration de diverses personnes, parmi lesquelles on retrouve Jean Leurquin, Olivier Roberfroid, ainsi que Sébastien Carbonelle, Bernard Clesse, Fernand Frix, Philippe Martin, Marie-Thérèse Romain et Daniel Tyteca. Cette version est certainement perfectible ! N'hésitez donc pas à envoyer vos commentaires, suggestions et corrections à [anne-laure.jacquemart@uclouvain.be](mailto:anne-laure.jacquemart@uclouvain.be).

Ouvrage disponible dès à présent en librairie. Prix de vente : 25 €. ISBN 978-2-8081-0058-8 ou sur le site : [www.editionserasme.be](http://www.editionserasme.be), 081/20 86 80, [commandes@editionserasme.be](mailto:commandes@editionserasme.be).



## Cinquante ans de naturalisme en Haute-Lesse

Bilan et perspectives

Colloque organisé à l'occasion des 50 ans de l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse

Sohier, Laboratoire de la Vie Rurale, samedi 24 novembre 2018

### Programme général et horaire

**Matin : bilan (9h – 12h40)**

#### **9h – 10h : Introduction générale**

Introduction à la journée – Daniel Tyteca (NHL)

Quelques mots de rétrospective – Jean-Claude Lebrun (NHL)

Les Naturalistes de la Haute-Lesse : une bonne dose de sciences naturelles, un chouïa d'histoire humaine et un fameux paquet d'autres choses – Bruno Marée (NHL)

Les Naturalistes et l'action environnementale – Philippe Corbeel (NHL)

Questions / réponses

#### **10h – 10h30 : Histoire commune et partenariats**

Les aventures communes des Naturalistes de Charleroi et de la Haute-Lesse – Annette Colot et Jean-Pierre Duvivier (Naturalistes de Charleroi)

Bilan de dix ans de partenariat entre les Naturalistes et le Contrat de Rivière Lesse – Stéphanie Dessy et Marie Lecomte (Contrat de Rivière Lesse)

Questions / réponses

#### **10h30 – 11h : Pause café**

#### **11h – 12h : Le rôle des associations et les synergies avec les organismes publics**

Le rôle des associations pour la protection de la Nature en Wallonie – Marc Dufrêne (Ardenne et Gaume)

Le rôle des associations dans l'éducation et l'information du public – Léon Woué (Cercles des Naturalistes de Belgique)

La conservation de la Nature : une affaire de passionnés pointus ou la gestion d'un bien commun ! – Catherine Hallet, Natacha Debruxelles et Michel Peret (Département de la Nature et des Forêts – Région wallonne)

Questions / réponses

# 50 ANS DES NATURALISTES

## 12h – 12h40 : Actions de nos partenaires en Lesse et Lomme

La conservation, la gestion et la restauration des pelouses calcicoles en Lesse et Lomme – Louis-Marie Delescaille (Département de l'Etude du Milieu Naturel et Agricole – Région wallonne)

Bilan provisoire des actions du projet LIFE Prairies bocagères et focus sur la restauration botanique des prairies maigres de fauche – Thibaut Goret (Natagora)

Questions / réponses

**Pause de midi, avec buffet de produits locaux (12h40 – 14h)**

**Après-midi : perspectives (14h – 17h)**

14h – 15h30 : Ateliers de discussion par groupes (+/- 1h30), avec le concours d'Inter-Environnement Wallonie. Chaque groupe se penchera sur une question spécifique (il y aura au moins quatre groupes). Les ateliers, selon leur thématique, interrogeront notre action en matière de conservation de la nature et de l'environnement ainsi qu'en matière de sensibilisation, le devenir de notre association, nos collaborations et interactions avec les citoyens et autres acteurs, et les enjeux environnementaux du territoire couvert par notre association. Voir ci-dessous. Chaque atelier comprendra un animateur et un rapporteur. Ce dernier fera la synthèse des réflexions du groupe, sous la forme de cinq idées-clés.

## 15h30 – 16h : Pause café

## 16h – 17h Restitution et synthèse des réflexions des ateliers de discussion

Quel va être le suivi des discussions ? Quels engagements prenons-nous dans les années à venir ?

Débat avec le public

Conclusions de la journée – Noëlle Debrabandere, Daniel Tyteca (NHL)

## Drink à partir de 17h

Sujets proposés pour les ateliers de discussion

Question 1 : Synergies. Quelles synergies existent-elles et doivent-elles exister entre l'association et ses partenaires privilégiés (autres associations, DNF, communes, acteurs économiques, acteurs du territoire, ...) ?

Question 2 : L'association et son évolution. Renouvellement des membres ; recrutement ; problématique du vieillissement. Quelles solutions proposer ? Comment évoluer dans une société en mutation ?

Question 3 : Les Naturalistes comme acteurs locaux. Quelle(s) action(s) vers la population locale ? Passer de la défense à l'action ; sensibilisation, mobilisation, éducation permanente.

Question 4 : Les grands enjeux. Les grands enjeux du territoire de la Haute-Lesse, sur lesquels il y a des envies ou des nécessités de travailler. La valorisation de la connaissance de la nature dans sa préservation, sa gestion.

N'oubliez pas de vous inscrire au moyen du formulaire qui vous a été adressé par e-mail ou par courrier, en précisant vos premier et deuxième choix pour les ateliers de discussion. N'hésitez pas à vous proposer comme modérateur ou rapporteur de votre groupe !

# Le coin lecture *de Jacques Mercier*

*Toutes les revues citées sont disponibles et peuvent vous être envoyées sur demande. (Voir mes coordonnées en dernière page). C'est un service de l'association à ses membres.*

## *Nous avons reçu*

**Genévrier** - Trimestriel N°2 (2018)

**Pour tout savoir sur RAMSAR et la Journée Mondiale des Zones Humides (J.M.Z.H.)**. Le 02 février dernier, le Genévrier a proposé une conférence sur la Convention sur les zones humides d'importance internationale. Cette date est en effet consacrée depuis 1997 à une Journée Mondiale des Zones Humides.

### LES ZONES HUMIDES, BESOIN DE PROTECTION ?

En effet, les journées, semaines, années, décennies, mondiales, internationale, européennes,... sont généralement consacrées à des thèmes dont on parle beaucoup, certes, mais qui, délibérément ou non, ne trouvent pas de solutions... On peut imaginer, sans grand risque de se tromper que, lorsqu'il n'y aura plus de Journée Mondiale des Zones Humides, les zones humides ne seront plus menacées ! Partout dans le monde et aussi chez nous, les zones humides, par définition très vulnérables, sont en voie de disparition. C'est la conclusion de la 10<sup>e</sup> Conférence des parties de la convention RAMSAR qui s'est tenue en Corée du Sud en 2008 : les pressions sur les zones humides, y compris protégées, n'ont pas diminué et ces zones sont de plus en plus réduites et écologiquement isolées ou fragmentées.

Les chiffres manquent pour la Belgique, mais la France a perdu les deux tiers de ses zones humides entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1990, et 50 % dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les zones humides françaises ne couvrent plus que 3% du territoire national. Au cours des dernières décennies, les facteurs de la disparition des zones humides se sont diversifiés, mais demeurent non moins présents. Entre 2000 et 2006, les causes principales de leur disparition étaient : la transformation en zones forestières (49 %) et agricoles (35 %) ; les changements dus à des causes naturelles et/ou multiples (12 %) ; l'expansion urbaine (4 %) (Agence européenne pour l'Environnement, 2012). Dans le pourtour méditerranéen, l'urbanisation

représente l'un des facteurs déterminants de la disparition des zones humides car l'urbanisation empiète sur les zones agricoles qui, à leur tour, gagnent du terrain sur les habitats naturels tels que les zones humides (Gardner *et al.*, 2015). Sur le plan de la biodiversité, on trouve principalement toute une série d'organismes totalement inféodés aux conditions particulières de ces milieux. On supprime une zone humide ? On supprime du même coup tous les organismes vivants qui y sont inféodés et ne pourront plus jamais être remplacés. Il n'y a pas d'alternative ! On comprendra ainsi qu'il est justifié de se préoccuper du sort des zones humides. Justifié et urgent ! Les zones humides remplissent des rôles et assurent des fonctions de production économique (tourbe), sociale, culturelle et récréative. Jacques Stein énumère treize exemples de rôles et de fonctions que ses zones humides apportent, comme par exemple : action tampon vis-à-vis des crues, retardement de la propagation des flux. Vient ensuite une réflexion, dont Jacques Stein a le secret, sur les raisons d'un tel acharnement -qui ne date pas d'aujourd'hui- à détruire des zones humides... Car elles sont en effet bien plus menacées que les autres milieux ! C'est donc pour essayer de contrer cette folie destructrice que se mettent en place des instruments internationaux. La Convention de RAMSAR est un des plus anciens !

### RAMSAR

Ramsar est une petite ville iranienne située sur le rivage sud de la Mer Caspienne, non loin de Téhéran. C'est là que, le 2 février 1971, était adoptée la « Convention relative aux zones humides d'importance internationale particulièrement comme habitats des oiseaux d'eau », mieux connue aujourd'hui sous le nom de « Convention de Ramsar ». Ces zones humides offrent repos et alimentation aux oiseaux lors de leur migration. La Belgique était présente à cette première réunion. C'est en 1996 que fut fêté le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Convention... Depuis, le 2 février de chaque année est consacré à une « Journée Mondiale des Zones Humides », distincte par conséquent de la Journée Mondiale de l'Eau du 22 mars.

## Le coin lecture *de Jacques Mercier*

Sont ensuite décrits la Convention et le cadre législatif dans lequel toute la réflexion a évolué durant ces décennies. La Convention est un traité intergouvernemental qui a pour mission la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides par des actions locales, régionales et nationales et par la coopération internationale, en tant que contribution à la réalisation du développement durable dans le monde entier ». La Convention compte aujourd'hui 169 Parties Contractantes sur les 217 pays que compte la planète. Cette Convention est exemplaire en ce sens qu'elle reste le seul instrument traitant de la conservation d'un type d'habitat particulier. L'article mentionne les principaux articles de la Convention, trop long que pour les développer ici. Citons néanmoins l'article 2 : « Le choix des zones humides à inscrire sur la Liste devrait être fondé sur leur importance internationale au point de vue écologique, botanique, zoologique, limnologique ou hydrologique. Devraient être inscrites, en premier lieu, les zones humides ayant une importance internationale pour les oiseaux d'eau en toutes saisons. »

### IMPORTANCE DE RAMSAR POUR LA BELGIQUE

Le premier événement fut la loi portant approbation de la Convention, le 22 février 1979, ensuite l'Arrêté Royal désignant les sites RAMSAR belges du 27 septembre 1984 et l'entrée en vigueur de la Convention en Belgique le 4 juillet 1986. Les sites désignés en 1984 sont au nombre de six et couvrent 7 935 ha. Un site se trouve en Mer du Nord et dépend de l'État fédéral, quatre autres dépendent de la Région flamande et un seul est géré par la Région wallonne : le marais de Harchies-Hensies-Pommeroeul, couvrant une superficie de 535 ha. En Région wallonne, après la régionalisation, la Convention a été mise en œuvre par le biais d'un arrêté du Gouvernement wallon du 08 juin 1989 sur les Zones Humides d'Intérêt Biologique ou Z.H.I.B. En réalité, on a repris quasi intégralement la définition de RAMSAR et soumis l'intérêt biologiques des sites à l'avis du Conseil Supérieur Wallon de la Conservation de la Nature. Les marais de Harchies, ont été désignés comme une Z.H.I.B. le 02 mars 1994. Ceux-ci obtenaient ainsi, en plus de la protection internationale, un statut réglementaire régional. L'article

s'attarde ensuite sur certaines réunions importantes de la Conférence des Parties contractantes pour ensuite nous expliquer les avancées et les extensions du champ d'action prises lors de ces réunions. Les conférences Ramsar se déroulent pendant 9 à 10 jours tous les 3 ans. La treizième s'est tenue à Dubai, Émirats arabes unis, du 21 au 29 octobre 2018. Au cours de ces réunions, la Conférence adopte une série de résolution et de recommandation. La résolution est une décision visant les parties contractantes, tandis que la recommandation est une invitation à mener certaines actions.

### RÉSOLUTION ET RECOMMANDATIONS

C'est ainsi qu'au-delà de la protection des oiseaux dans les zones humides, la convention lors de sa conférence à Brisbane en 1996 s'est intéressée aux poissons qui peuplent ces zones humides. La Convention a adopté la Résolution VI.2 qui vise l'adoption de critères spécifiques d'identification des zones humides d'importance internationale tenant compte des poissons et qui invite les parties contractantes à appliquer ces critères pour identifier des sites à inscrire sur la liste RAMSAR et à les désigner. Cette résolution élargit donc la Convention aux eaux courantes. Un bon exemple est celui de la protection du Rhône à Genève (Site RAMSAR N° 506 de 1 929 ha) qui indique comme zone protégée la section du Rhône qui traverse Genève et en aval de Genève, y compris les rives du Lac Léman, les quais ainsi que les zones riveraines du Rhône. <http://www.aqueduc.info/Le-Rhone-genevois-l-Allondon-et-la>.

La seconde résolution VI.5 1996 est intéressante pour nous car elle concerne l'intégration des zones humides karstiques souterraines comme type de zone humide, dans le système RAMSAR. C'est ainsi que la Belgique a été un des premiers pays à proposer un site karstique souterrain au crédit de la Convention à la suite de la découverte de la « Grotte des Emotions » à Ferrières en 1995. Enfin, la recommandation 6.1 de 1996 relative à la conservation des tourbières nous intéresse au plus haut point car elle vise aussi bien ce qu'on appelle fagnes, saulaies, fondrières, forêts marécageuses sur tourbière, et autres termes qui sont encore sous-représentés dans les activités de la Convention.

# Le coin lecture *de Jacques Mercier*

## HAUTES-FAGNES ET VALLÉE DE LA SÛRE

Il aura ensuite fallu sept ans pour que la Belgique inscrive en 2003 comme site RAMSAR, les Hautes Fagnes qui était déjà une Réserve naturelle, un Site Natura 2000 qui fait partie du Parc naturel transfrontière des « Hautes Fagnes-Eifel » partagé avec l'Allemagne. Toujours en 2003, la vallée de la Haute-Sûre a également été inscrite comme site RAMSAR transfrontalier avec le Grand-Duché de Luxembourg. La vallée abrite des mammifères menacés au niveau international, notamment la loutre européenne *Lutra lutra* ainsi que la moule d'eau douce *Margaritifera margaritifera*, une espèce menacée d'extinction. Le site est une halte importante et une aire de nidification pour de nombreux oiseaux, notamment la cigogne noire. Un barrage construit sur la Sûre fournit de l'eau potable à 80% de la population luxembourgeoise. Son inscription en site RAMSAR n'a pourtant pas empêché la disparition de la loutre. Quant à la moule d'eau douce, en voie d'extinction, sa population, si elle existe encore, représente un des derniers bastions de l'espèce à l'ouest du Rhin.

## DES VILLES LABELLISÉES RAMSAR

Lors de la 12e Session de la conférence des parties, en 2015, a été approuvée la création d'un système volontaire de Label Ville des Zones Humides. Des villes disposant de zones humides importantes, par leur biodiversité ou les services qu'elles rendent, en leur sein ou en périphérie, vont pouvoir introduire leur candidature. Elles devront remplir un contrat de six ans, renouvelable montrant leurs implication et leurs activités en matière de conservation des zones humides. Elles devront démontrer que les activités menées sur leur territoire, comme l'agriculture, la gestion des forêts, les activités liées au tourisme, contribuent à la conservation des zones humides et qu'elles sensibilisent les populations à adopter de bonnes pratiques de gestion. Elles devront également prouver qu'elles mettent en œuvre une politique allant dans ce sens, sous forme d'actions de sensibilisation, d'un centre d'éducation aux zones humides et de sa participation à la Journée mondiale des zones humides. Pour rappel, le thème de la J.M.Z.H. 2018 était : « Les zones humides pour un avenir urbain durable ».

J'espère par ce résumé faire entrevoir ce qui se cache derrière ce nom de RAMSAR et toute l'attention qu'il mérite. C'est qu'en effet, sans que l'on s'en rende compte, les discussions et les décisions prises lors de ces assemblées, même si elles mettent parfois un certain temps à se concrétiser, sont présentes dans notre vie de tous les jours sous forme de protection de notre environnement et du bien-être social des populations.

## RÉFÉRENCES

Ce résumé est tiré de la revue « Le Genévrier » par Jacques STEIN et de la revue Zones Humides Infos N°88-89 du 3e-4e trimestres 2015 : <http://www.snpn.com/wp-content/uploads/2016/08/ZHI-88-89-Action-en-zone-humide-ordinaire.pdf> où l'on trouve beaucoup d'informations sur tout ce concerne les zones humides en termes de protections, d'actions et d'initiatives de sauvegarde et aussi de publications comme la brochure sur la préservation des mares dans la gestion forestière : Les Mares forestières : [http://www.snpn.mares-idf.fr/doc/SNPN-CRPF\\_2015\\_mares\\_forestieres.pdf](http://www.snpn.mares-idf.fr/doc/SNPN-CRPF_2015_mares_forestieres.pdf).

J'ai aussi consulté différentes pages du site RAMSAR : <https://www.ramsar.org>.

Pour connaître les perspectives mondiales des zones humides : [https://static1.squarespace.com/static/5b256c78e17ba335ea89fe1f/t/5b9ffd8e032be41de53e998e/1537211835843/Ramsar+GWO\\_FRENCH\\_WEB.pdf](https://static1.squarespace.com/static/5b256c78e17ba335ea89fe1f/t/5b9ffd8e032be41de53e998e/1537211835843/Ramsar+GWO_FRENCH_WEB.pdf).

Un site incontournable pour tout savoir sur les tourbières, le pôle-relais tourbières : <http://www.pole-tourbieres.org/a-la-decouverte-des-tourbieres/article/qu-est-ce-qu-une-tourbiere>.

**Adoxa** - Bimestriel N° 96 (juin 2018)

► Flore et végétation du lit mineur de la Meuse entre Heer-Agimont et Namur, par Guy Bouxin et Stéphane Abras. Les auteurs ont profité de la mise en chômage (mise à sec) de la Haute Meuse, en septembre 2017, pour se livrer à une étude scientifique du lit du fleuve sur la flore aquatique (les hélophytes), les briophytes aquatiques et amphibiens (mousses

## Le coin lecture *de Jacques Mercier*

et hépatiques), les algues filamenteuse et les cyanobactéries.

La mise en chômage a pour but d'entretenir et de réviser les berges, barrages et écluses entre la frontière française et Namur, soit sur 45 km. Elle se déroule tous les cinq ans et offre donc une excellente opportunité d'étudier la végétation du lit mineur, invisible à cause de la turbidité constante de l'eau.

Malheureusement, des hydrophytes signalées il y a une vingtaine d'années, n'ont plus été revus. L'auteur passe alors en revue une liste de plantes disparues. Il décrit aussi la biologie et la répartition de certaines plantes. Il donne la dispersion des 13 espèces d'anthophytes aquatiques. Il fait ensuite une description des bryophytes que l'on rencontre sur les berges, fixées çà et là sur des moellons calcaires un peu au-dessus ou en-dessous du niveau habituel de l'eau, comme *Cratoneuron filicinum*. Parmi les espèces rhéophiles (vivant dans les eaux à fort courant), citons la commune *Fontinalis antipyretica*, que l'on trouve cette fois aussi bien près de la surface habituelle de l'eau qu'à une profondeur d'environ 2,5 mètres. Il nous présente un tableau avec 28 taxons d'Algues et Cyanobactéries.

Conclusions : en observant le lit et les berges, on est frappé par la densité de végétation et la biomasse élevée de certaines espèces, comme *Myriophyllum spicatum* ou *Potamogeton pectinatus* qui s'enracinent couramment à plus de deux mètres de profondeur. La diversité en Anthophytes surprend avec des espèces peu communes comme *Potamogeton perfoliatus* ou *Ranunculus trichophyllus* qui se fixent sur le lit du fleuve. Quant à la qualité des eaux, la présence de nombreuses espèces eutrophiles ou résistantes à la pollution, la diversité en Cyanobactéries localement abondantes, font de la Meuse une

rivière nettement eutrophisée. La végétation actuelle de la Meuse n'est guère différente de celle que l'on décrivait autrefois ou de celle qui existe toujours en amont de Givet. Il y a donc une bonne stabilité dans la végétation malgré les importants changements observés depuis quelques dizaines d'années. Cette étude fouillée nous permet de découvrir en douze pages une flore riche, diversifiée et insoupçonnée qui prend racine dans le lit du fleuve et que l'on ne peut observer une fois celui-ci sous eau. Rendez-vous est donc pris avec l'auteur dans cinq ans avec peut-être une excursion !

- ▶ Excursion de l'A.E.F. au château de Corroy-le-Château, le 20 avril 2017
- ▶ Excursion de l'A.E.F. en Famenne Briquemont et Fesches (20 mai et 20 juillet 2017)
- ▶ Excursion de l'A.E.F. au Baquet à Doische, le 10 juin 2017 dans la réserve naturelle agréée Natagora.
- ▶ Inventaires de l'A.E.F. au plateau de Saint-Hubert : visites de parcelles gérées par le projet LIFE, le 29 juin et le 15 juillet 2017
- ▶ Excursion de l'A.E.F. aux environs de Rocroi, le 12 août 2017. Observation de *Carum verticillatum*, *Gentiana pneumonanthe*, *Dryopteris cristata* et *Trichophorum cespitum*, *Erica tetralix*.
- ▶ Histoire illustrée d'un agave (*Agave americana* L.) en Asturies (Espagne)
- ▶ Le phalaenopsis, la plante d'appartement qui survit aux maltraitements des botanistes.



L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles [Extrait de l'article 2 des statuts]:

- 1- toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;
- 2- l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;
- 3- toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.

## Les Barbouillons

Bureau de dépôt légal: poste de Rochefort. Agrément poste n° P701235

Date de dépôt: le 2 novembre 2018

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Ils sont soumis à la protection sur les droits d'auteurs et ne peuvent être **reproduits qu'avec l'autorisation des auteurs.**

Editeur: MH NOVAK, Chemin des Aujes 12, 5580 Rochefort.

E-mail: [barbouillons@gmail.com](mailto:barbouillons@gmail.com)

## Pour devenir membre

Cotisation annuelle 2018 de 10 euros par personne pour accéder aux activités et services de l'Association (max 30 euros par famille).

Abonnement annuel 2018 de 20 euros pour recevoir Les Barbouillons en version papier.

A verser au compte : « Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl »

6920 Chanly

IBAN : BE34 5230 8042 4290 BIC : TRIOBEBB

en indiquant en communication les noms et prénoms de chaque membre et l'adresse à laquelle les Barbouillons doivent être envoyés. Si possible nous communiquer aussi un numéro de téléphone et une adresse email.

## Le Comité

Philippe CORBEEL, Commission permanente de l'environnement, Rue Boverie, 12, 6921 Chanly, 084 38 72 72, [p.corbeel@hotmail.com](mailto:p.corbeel@hotmail.com)

Denis HERMAN, Rue du Monty, 196, 6890 Libin – 0473 737 078 [hermandenis48@gmail.com](mailto:hermandenis48@gmail.com)

Véronique LEMERCIER, Secrétaire, Rue des Chenays, 123A, 6921 Chanly - 0495 893 974 [Veronique.Lemercier@gmail.com](mailto:Veronique.Lemercier@gmail.com)

Michel LOUVIAUX, Trésorier, Avenue du Monument, 9, 6900 Marche-en-Famenne - 084 31 20 59 [michel.louviaux@marche.be](mailto:michel.louviaux@marche.be)

Jacques MERCIER, Bibliothécaire, Rue de Rochamps 44, 5580 Han-sur-Lesse - 084 389 851 [jacquesmercier@skynet.be](mailto:jacquesmercier@skynet.be)

Marie Héléne NOVAK, Vice-Présidente, Chemin des Aujes, 12, 5580 Briquemont - 0476 754 096 [mhnovak@skynet.be](mailto:mhnovak@skynet.be)

Daniel TYTECA, Président, Rue Long Tienne, 2, 5580 Ave-et-Auffe - 084 22 19 53 ou 0497 466 331 [daniel.tyteca@uclouvain.be](mailto:daniel.tyteca@uclouvain.be)

*Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'association est reconnue en vertu du décret du 17 juillet 2003 relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente. C'est une Association régionale environnementale agréée par décret AGW 15 mai 2014. Elle est subventionnée par le Gouvernement wallon pour ses activités de sensibilisation et d'information en matière de conservation de la nature avec le soutien du Service Public de Wallonie (SPW) - Direction Générale Opérationnelle Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement (D GARNE-DGO3).  
Association membre d'Inter-Environnement Wallonie.*

